

LE CHALET DU PARC POUR YANN ARTHUS-BERTRAND [P.02]
HERMAN DUNE À L'ÉPICERIE MODERNE [P.13]
 AU SUCRE, **UN MARATHON DE MUSIQUES RÉPÉTITIVES** [P.12]

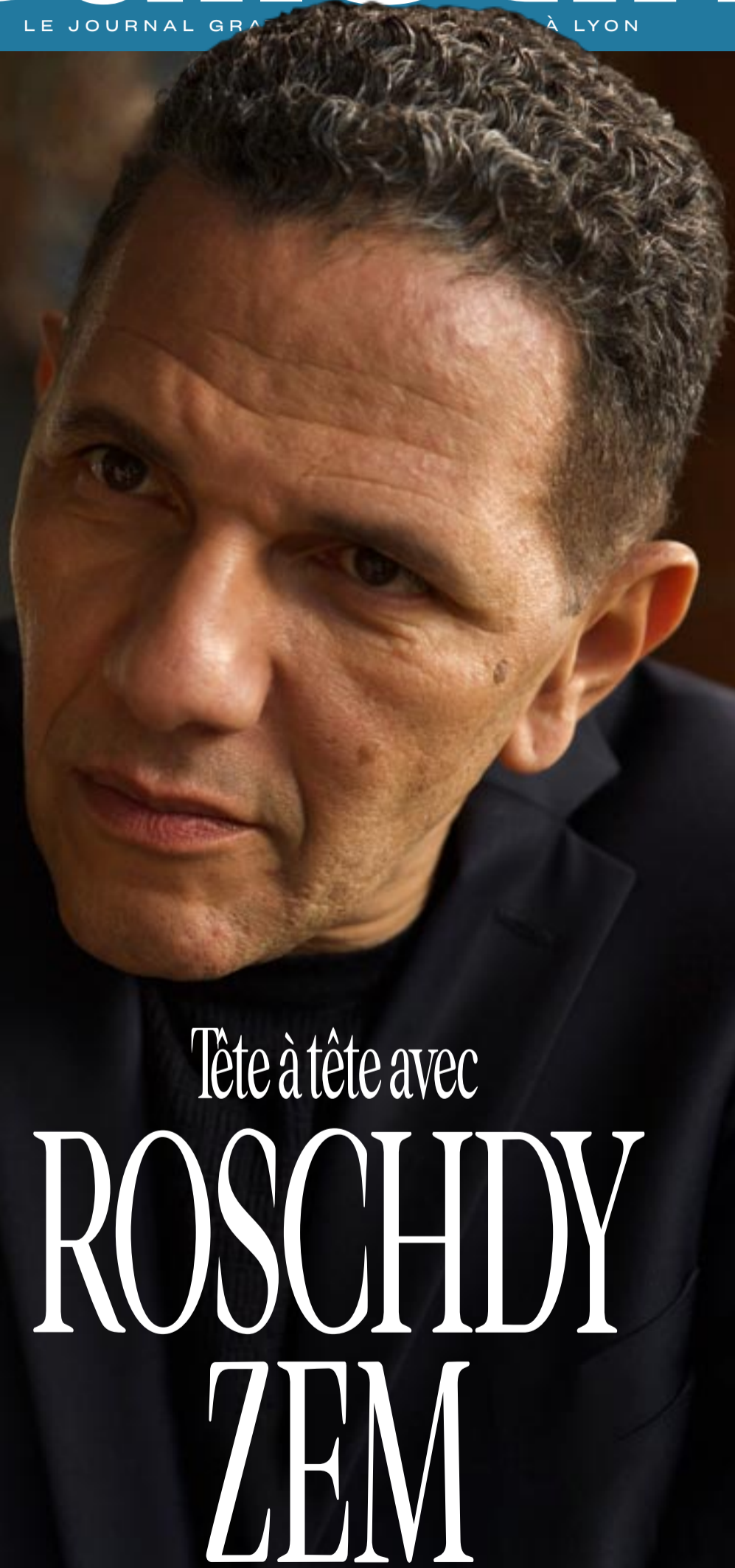
le petit **Bulletin**
 LE JOURNAL GRAND PUBLIC À LYON

DU 16.11.22

AU 29.11.22

N° 1026

LE JOURNAL GRAND PUBLIC À LYON



Tête à tête avec

**ROSCHDY
 ZEM**

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Radiant
 BELLEVUE



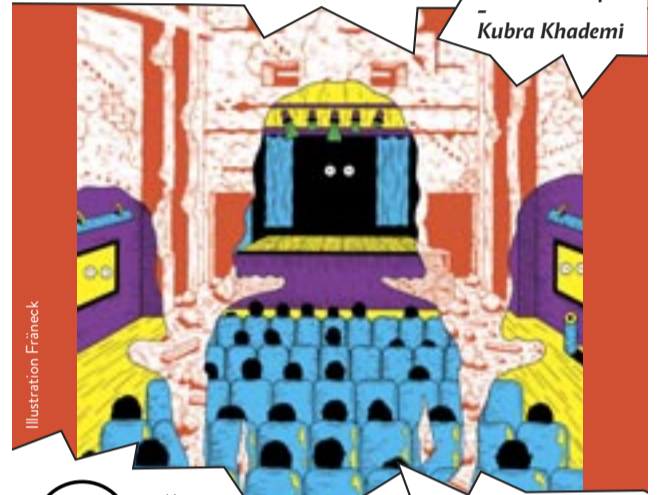
CHARLIE WINSTON
 MER. 23 NOV. 22

Réservations : 04 72 10 22 19 | LYON
 www.radiant-bellevue.fr CALUIRE

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché, www.fnac.com et sur votre mobile.
 BELLEVUESAS, 1 rue Jean Moulin, 69300 Caluire-Siret 751 743 618 00025 - Licences L-R-21-3056, L-R-21-3897, L-R-21-3896

Focus Afghanistan

Afghan Girls
 Theater Group
 -
 Kubra Khademi



THÉÂTRE
 NOUVELLE
 GÉNÉRATION
 CENTRE DRAMATIQUE
 NATIONAL - LYON

WWW.TNG-LYON.FR
 04.72.53.15.15

23 > 25 nov. 2022
 Ateliers - Presqu'île
 5 rue Petit David, Lyon 2

★★★★★
UN SOUFFLE DE JEUNESSE
 LE FIGARO

**D'UNE BEAUTÉ
 RAVAGEUSE**
 LES INROCKS



FESTIVAL DE CANNES
 COMPÉTITION
 SÉLECTION OFFICIELLE 2022



NADIA TERESZKIEWICZ SOFIANE BENNACER LOUIS GARREL MICHA LESCOT
 CLARA BRETTEAU NOHAM EDJE VASSILI SCHNEIDER
 SARAH HENOCHSBERG EVA DANINO LIV HENNEQUIER BAPTISTE CARRION-WEISS
 ALEXIA CHARDARD LENA GARREL OSCAR LESAGE SUZANNE LINDON

**LES
 AMANDIERS**

UN FILM DE
 VALERIA BRUNI TEDESCHI



ACTUELLEMENT

CANAL+ LEFIGARO Télérama inrocksuptibles arte inter

© Shama Besson

ÉDITO

Rendons hommage, pour commencer, à Caroline Garcia, Brigitte Giraud et Karim Benzema, trois figures lyonnaises ayant décroché le Graal dans leurs disciplines respectives durant la dernière quinzaine, pour la *tenniswoman* un Masters, pour l'écrivaine le Goncourt et pour le footballeur un si mérité Ballon d'or qu'il a présenté vendredi dernier dans un Parc OL bouillant durant la mi-temps - on n'avait jamais vu les buvettes aussi désertes, personne n'ayant voulu louper ce moment d'anthologie... Ce fut grandiose et les Bad Gones, qui fêtaient leur 35 ans dans une scénographie très théâtrale fort réussie, y ont allégrement contribué. Concernant Brigitte Giraud, nous vous invitons à relire les entretiens réalisés avec l'autrice au fil des ans et des livres par Stéphane Duchêne, sur notre site Internet : s'y dévoile une écrivaine au parcours aussi solide que constant qui a toujours trouvé le chemin vers nos pages et dont le couronnement a réjouit notre rédaction. Laquelle s'attache semaine après semaine à décrypter les programmes des salles de la métropole pour vous orienter dans le foisonnement des propositions : cette semaine, de Roshdy Zem au cinéma au focus afghan du TNG, en passant par Herman Dune à l'Épicerie Moderne, suivez les guides. SB



Le chalet vu du sol

LE CHALET DU PARC DE LA TÊTE D'OR EST POUR YANN ARTHUS-BERTRAND

Urbanisme / La fondation GoodPlanet du célèbre photographe Yann Arthus-Bertrand se voit confier la gestion d'un des lieux vacants emblématiques de la ville, qu'elle a pour ambition de redynamiser : le Chalet du Parc de la Tête d'Or. PAR NADJA POBEL

Ça paraissait presque cousu de fil blanc depuis que Yann Arthus-Bertrand était devenu le parrain de la première édition du festival Entre Rhône et Saône cet été, événement grand public créé par la mairie EELV : c'est confirmé, il a été choisi pour rouvrir ce lieu en décrépitude, le Chalet du Parc, fermé depuis 2013. Sa fondation GoodPlanet s'est déjà vue confier en 2015 l'occupation du Domaine de Longchamp pour trente ans, afin d'en faire un îlot refuge dédié à l'écologie et à la solidarité.

Sept candidats s'étaient manifestés pour reprendre le Chalet du Parc. Trois ont été finalistes, présentant un dossier conséquent de plus de cent pages en ce mois de novembre. L'oral, qui s'est déroulé le lundi 8 novembre, a permis de sélectionner le vainqueur — dès le lendemain.

Selon le communiqué de la mairie, « le projet du groupement Youse (promoteur), Good Planet et Fabuleuse Cantine (exploitants) est structuré autour de trois univers : l'écologie et la médiation sur la transition écologique, l'alimentation durable, avec un tiers-lieu nourricier, et les arts et la culture, à travers un partenariat avec la Maison Gutenberg, initiateur de projets artistiques engagés (Taverne Gutenberg). Le futur bâtiment rénové se répartit entre 600 m²

dédiés aux usagers du lieu de vie et à la découverte du restaurant "antigaspi", 550 m² dédiés aux expositions et à la sensibilisation, et 440 m² pour des espaces de conférences et de travail. »

Ça paraissait presque cousu de fil blanc depuis que Yann Arthus-Bertrand était devenu le parrain de la première édition du festival Entre Rhône et Saône

La Maison Gutenberg animera « un espace d'exposition de 200 m² qui permettra d'accueillir une scène artistique émergente, en développant des synergies avec les acteurs culturels et autres espaces d'exposition

présents dans le parc. Des résidences artistiques pourront être accueillies, avec des workshops donnés par les artistes-résidents. Le projet animé par la Fondation Good Planet proposera au premier étage un espace de sensibilisation polyvalent de 194 m², gratuit et ouvert à tous autour des thèmes de l'alimentation, de la biodiversité, du climat et de l'énergie, de l'eau. »

Les deux candidats non retenus sont un collectif d'acteurs locaux lyonnais associés à la filiale Ametis du groupe montpellierain Hugar (la librairie Sauramps, c'est eux) et la société Urban Project qui est aussi à l'origine, par exemple, de La Commune dans le 7^e arrondissement, ouverte en 2018.

Le Chalet du Parc figurait sur la liste des cinq bâtiments patrimoniaux à réhabiliter selon la volonté de la Ville de Lyon et de Grégory Doucet (avec la Tour CIRC dans le 8^e arrondissement, la galerie des Terreaux et le site Neyret dans le 1^{er}, le musée Guimet dans le 6^e). Ce sera certainement le seul qui verra le jour d'ici la fin du mandat de cette équipe municipale. D'une surface de 1740 m², il sera dédié, selon le vœu de Ville transformé « en lien totem de la transition écologique » avec une mise à disposition pour 25 ans via un bail emphytéotique. Ouverture prévue début 2025.

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Alpha Saliou Diallo,
Adrien Simon
Agenda Camille Brenot
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Dissila Toulouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ISSN 2824-7035

CHEZ MADO, DES PAINS & DES PANETTONES

Boulangerie / Du côté de Saxe-Gambetta, une boulangerie engagée, immanquable, avec sa jolie devanture verte comme une rainette, aux lettres peintes qui expriment la stupéfaction : Mado(nna mia). PAR ADRIEN SIMON

On était venu chez Mado en (se) demandant s'il n'y aurait pas une mode de la boulange : les confinements, quand chacun fit son pain, et maintenant les désertions, les reconvertis qui mettent la main à la pâte. Charlotte Coing, ça ne lui a pas plu : « non, non, notre projet on le mûrit depuis tellement d'années ». Depuis qu'elle a rencontré, elle qui était prof de Français, Jacopo Bertola, qui était photographe : c'était en Argentine, il y a huit ans. Entre temps ils ont voyagé, lui a gagné sa vie comme pizzaiolo – à Lyon notamment à la Boîte Noire.

Mais comme c'est du pain qu'il voulait faire, il a fini chez Paume de Pain, une boulangerie du Plateau qui fait juste deux miches, avec ou sans graines, et des kougloufs aussi. Jacopo c'est plutôt les panettones qu'il aime, il faut dire que sa famille vient de Brescia, où sa grand-mère tenait un restaurant, c'est en Lombardie, patrie de cette pâtisserie. Ou plutôt de ce pain de luxe (*de tono*), une brioche qui héberge des fruits secs et qu'on aime à Noël.

Quand on est passé chez Mado,



Une bande de co-pains

Jacopo travaillait le panettone justement, à base d'une farine de force, une farine pour pizza, dans lequel il avait déjà ajouté beaucoup de beurre et qu'il continuait de malaxer en introduisant les œufs, petit à petit,

parce qu'explique-t-il, il y a un tel taux de matière grasse par rapport à la farine qu'il faut y aller mollo. Normalement dans le panettone on trouve un bon cinquième de raisins secs et d'écorces d'agrumes confits.

Mais chez Mado on est soucieux de la provenance des ingrédients : la farine vient principalement de l'Ain, les fruits et légumes de la Drôme. Or, les raisins sultanine dans la région c'est introuvable – on préfère visiblement faire du vin. Qu'à cela ne tienne, Jacopo se rattrape avec des citrons, des cédrats et bergamotes, toutes corses, à partir desquels il a fait une pâte, et puis les oranges de Sicile, dont il utilise les écorces. On n'a pas eu la chance de goûter ces panettones, il semble qu'il faille trois jours entiers pour les faire lever, grâce à un levain bien particulier, que Jacopo a ramené de son village natal.

UN PAIN POLITIQUE

Alors on s'est rattrapé avec les brioches (faites du même levain), avec les focaccias, ce jour-là aux pleurottes, et avec le pain, bien sûr. Mado, sur des affichées sérigraphiées s'engage « à faire du bon pain, plus sain, respectueux de l'environnement », un pain politique en somme. Un qualificatif emprunté au titre d'un ouvrage (écrit par des paysans et des meuniers), Notre pain est politique, qui retrace « la réalité de la production industrielle actuelle et ses

conséquences désastreuses au niveau social, économique, environnemental et sanitaire ».

Concrètement ? Pour son pain au levain, Jacopo essaye de faire de la place à des farines de blés issus de semences paysannes, c'est-à-dire non sélectionnées, qui poussent dans la ferme agroécologique Le Bouchet. « Le paysan, dans un tel champ, peut avoir plusieurs dizaines de variétés différentes, il ne connaît pas la typologie de son blé, et cette population parce qu'elle est vivante peut changer d'une année sur l'autre ». Sur un pain fait de ces farines, « je suis obligé de réduire ma marge, parce que faire un pain à 10€ le kilo ça n'a pas d'intérêt, je vais en vendre peu et au final ça ne va pas aider le producteur ».

Ces farines ont un inconvénient qui est ici retourné en avantage : elles nécessitent plus d'attention lors de la panification, qui déjà réclame de s'adapter constamment au taux d'humidité, à la température, au levain, et donc à la farine : « quand on reçoit une nouvelle mouture d'un blé paysan, il faut essayer un ou deux sacs avant de trouver la bonne manière de l'aborder. Ce n'est pas stable, parce que c'est vivant ! »

Boulangerie Mado

26 rue de la Thibaudière, Lyon 7^e
Pain complet : 7,20€ le kilo. Ouvert du mardi au samedi de 8h à 13h30 et de 16h à 19h

Notre pain est politique. Les blés paysans face à l'industrie boulangère

(Éditions de la Dernière Lettre)



Bientôt, on pourra aussi boire un vert ?

HANKÔ, AUBAINE DE JARDINERIE URBAINE

Plantes /

400 plantes et un taux d'humidité avoisinant celui de l'Amazonie dans son appartement lyonnais : s'il en voulait davantage, il fallait qu'il ouvre une boutique. C'est chose faite : Maxime Thevenon a inauguré récemment Hankô, sa petite "jungle urbaine"

place Sathonay.

Fils de paysagistes, "gamin des champs", Maxime a vite développé l'addiction des mains dans la terre. Hankô naît d'abord sous la forme d'une boutique en ligne et de boîtes mensuelles de plantes d'intérieur. « Les gens ont besoin d'une dose de bonheur

chez eux. C'est encore plus vrai depuis le confinement » explique-t-il. Les vertus psychologiques et assainissantes des plantes, il pourrait nous en parler des heures.

BIENTÔT UN CAFÉ

Il ouvre enfin sa boutique : douze grandes familles de plantes, 150 variétés, 3700 unités réparties sur 100m². Des plantes "kids et pet friendly" aux incroyables, en passant par les plus exigeantes, les variétés tendances ou plus anciennes... Toutes harmonieusement organisées sur des étagères en bois. « On bichonne nos plantes. On les traite, on leur parle, on leur fait des bisous » confie Maxime.

Une attention particulière est portée au respect de l'environnement (emballages recyclables, fertilisants bio...). Bientôt, un espace café sera installé, car la boutique en hyper centre est aussi un prétexte au brassage culturel. Surveillez l'agenda, des événements et ateliers seront fréquemment organisés. LG

Hankô

2 rue de Fargues, Lyon 1^{er}

DAB, LE RETOUR D'UN ÉTOILÉ

Restaurant / Le chef Daniel Ancel, de retour à Lyon, prend possession d'un bistrot au rez-de-chaussée de la Maison Brunet. Il va tenter de convertir l'ouest des Pentes à la bistronomie. PAR ADRIEN SIMON

Nous voici au pied de l'imposant immeuble aux 365 fenêtres. Celui qui domine la place Rouville et la Saône, et même qui toise Fourvière – lui qui fut forteresse du Peuple. Cette "maison du temps" dispose de quatre entrées, pour quatre saisons, dont deux donnant sur la discrète rue Rivet : ici logeait Le Comptoir du Sud, où l'on croisait au déjeuner toute la diversité de cette partie des Pentes. Le changement de proprio, et de style de cuisine, n'est donc pas passé inaperçu, mais ce que l'on sait peut être moins, c'est que le repreneur, l'acteur Pasquale d'Inca, a fichu en cuisine un sacré bonhomme.

Il eut déjà un restaurant dans le 1^{er} arrondissement, il s'agit de Daniel Ancel, ancien étoilé Michelin, qui passe pour avoir été l'un des initiateurs de la bistronomie à Lyon, et qui avait fuit vers l'Ardèche. Il promet de mettre en place, à terme, un menu gastronomique, mais pour l'instant on mange surtout au DAB une cuisine classique et très bien faite : tête de veau, coq au vin, terrine de queue de bœuf. On s'y est régalé par exemple, au déjeuner, d'un carrelot, le poisson plat cuisiné "meunière", servi brûlant mais juste cuit, et en dessert d'une tarte aux pralines même pas



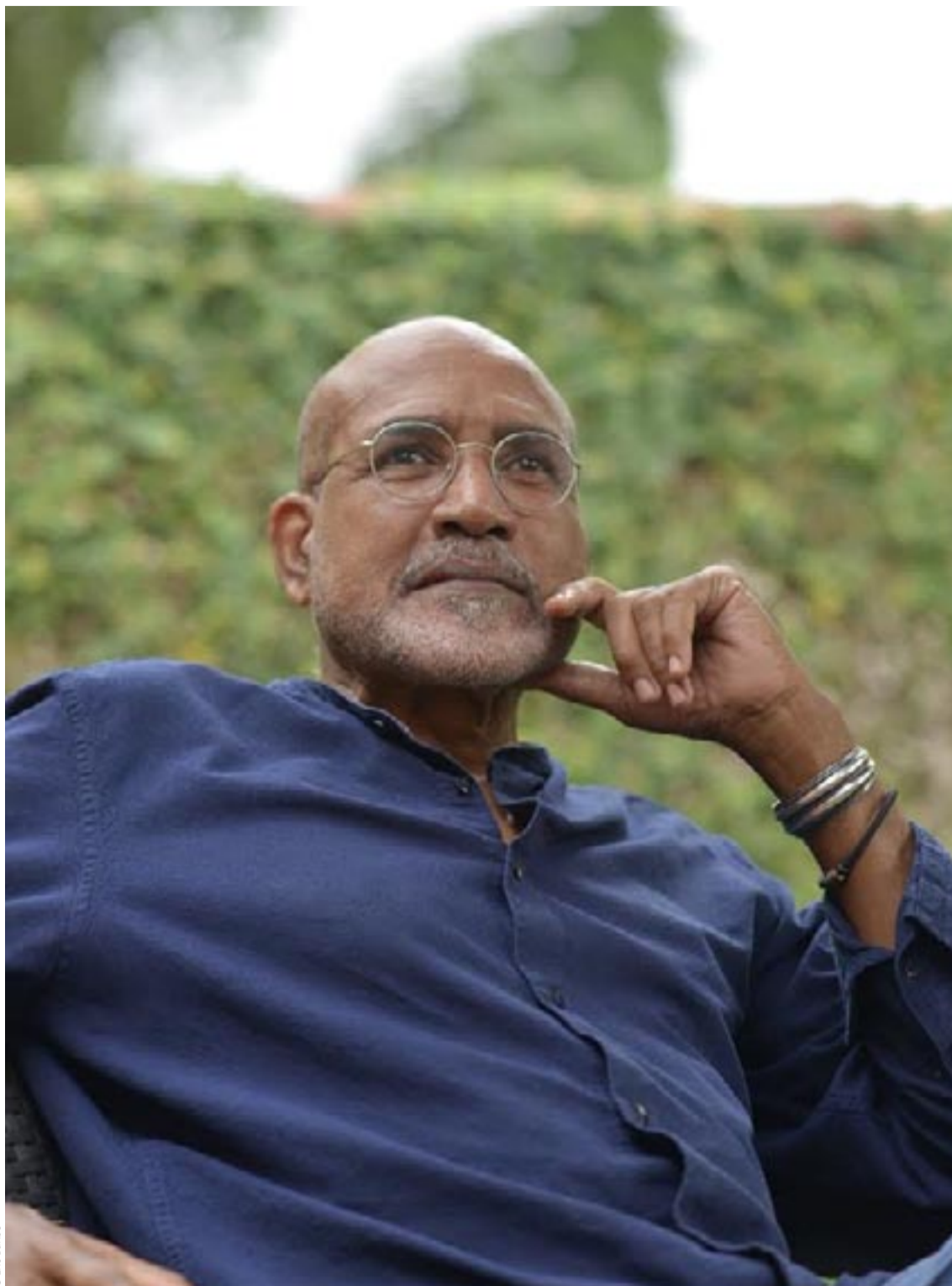
Promis à un succès boeuf

roses mais pas moins bonnes.

DAB

10 rue Rivet, Lyon 1^{er}
Ouvert de midi à 14h et de 19h30 à 21h30, fermé le dimanche. Entre 15 et 25€ le plat ; 6€ le dessert

PATRICK CHAMOISEAU



© Eric Darbo

Conteur en pleine action

Littérature / Écrivain, conteur, théoricien de la Créolité, disciple d'Édouard Glissant, et même prix Goncourt 1992 pour son roman *Texaco*, l'auteur martiniquais Patrick Chamoiseau vient de publier *Le Vent du nord dans les fougères glacées*. Où il continue d'étudier le conteur, cette figure fondamentale de la culture antillaise depuis l'âge des plantations, et explore la question de la transmission. De passage en ville, il revient avec nous sur cette œuvre et quelques grands concepts de la Créolité. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« LE SYSTÈME DES PLANTATIONS EST LA FRAPPE INAUGURALE DU CAPITALISME-MONDE D'AUJOURD'HUI »

Qu'est-ce qui a présidé à ce livre qui semble être un peu une suite de *Le Conteur, la nuit et le panier* ?

Patrick Chamoiseau : *Le Conteur la nuit et le panier*, c'était un peu la mise en forme de mon cours de créativité à Sciences-Po. Dans ce cours, j'explorais l'esthétique du conteur, sa boîte à outils, de manière assez approfondie. Ça fait des années que je réfléchis à cet artiste extrêmement puissant, ce père de la littérature antillaise – puisqu'aux Antilles, nous n'avons pas de bibliothèque à l'origi-

ne. Nous avons ce personnage qui, la nuit, pendant les veillées mortuaires, parlait pendant des heures : un fleuve narratif extrêmement complet – le corps parlé, la théâtralité, la danse, le chant.

Dans ce livre donc, je continuais l'exploration de son art, et puis la question m'est venue de savoir ce qu'étaient devenus les vieux conteurs que j'avais eu la chance de rencontrer à mon retour en Martinique dans les années 80. J'avais pu les enregistrer, j'avais même fait une émission de télé

avec eux et je les avais perdus de vue. Je me suis rendu compte qu'ils sont tous morts à ce jour et m'est alors venue la question de ce qui est resté de leur art, de cette tradition née dans le système esclavagiste. Est-ce qu'il y a eu une transmission ? Visiblement non puisque les nouveaux conteurs sont d'une autre nature, avec d'autres intentions.

C'était important pour moi car la question de la transmission se pose de manière assez cruciale dans le monde contemporain où l'imprévisible,

l'incertain, l'impensable sont très présents. Nous ne savons pas dans quelle société nous allons vivre dans les vingt ou trente ans à venir. Encore moins quelle couleur de peau auront nos enfants, quelle langue ils vont parler, où ils vont habiter. Nous sommes véritablement, avec les bouleversements techno-scientifiques, les changements du métabolisme planétaire, face à une très grande incertitude. En plus avec l'extrême fluidité des relations entre les cultures, les civilisations, nous sommes dans des devenirs accélérés où la question de la transmission se pose autrement qu'elle ne se posait dans les communautés anciennes, très stables qui visaient à se reproduire elles-mêmes. Quand j'ai ce genre de questions, je me mets alors à imaginer et je les traite de manière artistique, en écrivant.

La figure du conteur est d'autant plus importante qu'originellement, au sein de la plantation, à l'origine, il se pose comme un élément de bouleversement de l'ordre établi puisqu'il est le seul dépositaire d'un acte créatif et d'un acte qui par là est en soi contestataire.

Oui, c'est-à-dire que les Antilles, les Amériques d'une manière générale, vont naître avec ce navire effrayant qu'est le bateau négrier. Des milliers de bateaux qui pendant des siècles vont traverser l'Atlantique avec leur cargaison de captifs vont d'une certaine manière déchirer l'océan et déchirer le monde : ils vont créer un nouveau monde. Et lorsque le système des plantations va se mettre en place, il va représenter la frappe inaugurale du capitalisme-monde triomphant tel qu'on le connaît aujourd'hui. C'est vraiment une période extrêmement fondatrice et notamment pour les captifs africains qui parvenaient à survivre à l'épouvantable traversée, qui arrivaient dans la plantation où ils rencontraient des survivants amérindiens. Ils se retrouvaient alors à devoir renaître dans un nouvel environnement mais aussi obligés de retrouver une humanité qui leur était désormais complètement refusée. Ils étaient dans tous les sens du terme dans une période de refondation du monde et de refondation d'eux-mêmes.

Ce qui va alors se produire c'est que pour renaître, ils vont bien être obligés de contester l'esclavage. Cela va se faire par le danseur, le chanteur jusqu'à donner naissance au conteur. Et c'est véritablement lui qui va doter d'une parole commune ce surgissement anthropologique d'êtres de tous horizons qui se rencontrent dans la plantation. Cette parole, le conteur va la leur donner. Mais il est aussi le porteur d'une résistance à l'esclavage par son acte créatif. La résistance va prendre des formes multiples : le suicide, les révoltes incessantes, le marronnage – des esclaves qui fuient dans la forêt, incendient les champs – mais les résistants les plus déterminants sont ceux qui vont rester dans la plantation et qui, à l'insu du maître, vont déployer une parole, une culture de résistance, un imaginaire différent et inattendu.

« Quand je regarde ce que fait un conteur créole pendant toute une nuit, ce n'est pas une série de petits contes avec un début et une fin mais véritablement un fleuve narratif extrêmement puissant »

TOUTE LA SITUATION ANTILLAISE EST D'UNE EXTRÊME MODERNITÉ

D'après vous, au-delà de la naissance des Antilles et des Amériques, on ne peut pas comprendre le monde – ce monde mondialisé dans lequel nous vivons – sans comprendre le tragique inaugural que furent les bateaux négriers.

Exactement. Si l'on regarde bien, un bateau négrier, c'est quoi ? Qu'y a-t-il derrière ? Une grande compagnie maritime d'État, avec des autorisations étatiques donc, des armateurs, et derrière ces armateurs, toute une série d'actionnaires qui vont miser leur argent. Car un voyage négrier qui réussit ramène beaucoup d'argent. Derrière, donc, il y a tous les actionnaires du capitalisme qu'on connaît aujourd'hui. Et quand on voit le système des plantations, le rapport des colonies à leur métropole, qu'on analyse ce fonctionnement commercial, la négation de l'humain, la négation du vivant, l'exploitation à outrance qui commence dans les colonies et s'étend au monde entier, on voit qu'il y a une métamorphose de la colonisation au capitalisme.

J'ai tendance à considérer que la colonisation et le capitalisme sont de la même substance : le profit maximal au détriment de l'humain et du vivant. La frappe qui s'est d'abord circonscrite aux colonies s'est ensuite étendue au monde entier et a donné le capitalisme-monde. Ce qui fait que lorsqu'on étudie le système des plantations comme l'a fait Edouard Glissant de manière extraordinaire, on entre immédiatement dans la réalité contemporaine. C'est pour cela que je considère Glissant comme un artiste puissant car le fait même d'essayer de décoder le système des plantations et ses systèmes de résilience humaine l'a amené directement dans la modernité la plus extrême. D'ailleurs toute la situation antillaise est d'une extrême modernité.

À propos de Glissant, vous êtes l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la Créolité, qui a apporté une réponse au mouvement de la Négritude de Césaire et Senghor. Comment est-on passé du concept de négritude – la négation du modèle blanc – à cette idée, véhiculée par Glissant, de Créolisation, qui est un modèle plus complexe ?

Il faut d'abord voir qu'il y a deux époques : une époque, celle de Césaire, où la colonisation est triomphante, d'abord – on n'arrive plus aujourd'hui à imaginer ce triomphe absolu du racisme, de la hiérarchie des civilisations, des choses qui, se faisant dans les colonies, ne se faisaient pas dans les métropoles. À partir de là, le problème de Césaire et de la négritude, c'est ce racisme, cette négation totale du phénotype négre. L'esclavage de type américain qui a concerné des millions d'Africains n'est pas un esclavage qu'on peut assimiler à tous les esclavages antiques ou modernes. Ceux-là étaient des statuts juridiques auxquels on pouvait échapper, alors que l'esclavage de type américain va inventer le négre, une espèce de créature qui n'est pas un homme mais intrinsèquement un esclave. Et cette damnation du phénotype négre va durer jusqu'à aujourd'hui. Il n'y a pas un pays, pas une culture dans le monde, où l'opprobre ne pèse pas sur le phénotype noir.

Quand Césaire en parle il a deux problèmes : se débarrasser de la colonisation et lutter contre cette essentialisation du négre comme sous-produit et, donc, la décolonisation et la valorisation de l'Afrique et de ses cultures. Le problème de Glissant sera différent : il commence à s'intéresser au monde à partir de la décolonisation. Et lui aura cette intuition géniale, il dira : fondamentalement, ce qui s'est produit avec la colonisation c'est que toutes les cultures et civilisations se rencontrent, se mélangent, interagissent. Il va alors s'intéresser au phénomène de rencontre des cultures, de leurs implications, il va se pencher sur le système des plantations et découvrir ce phénomène anthropologique qu'on appelle "Créolisation" : la rencontre massive des peuples, des cultures et des individus. Pour ensuite en dégager le principe actif qui va présider à la mondialisation : la Relation.

Le monde est mis sous relation mais ce que Glissant va dire c'est que, dans la mondialisation économique, les peuples subissent une sorte de choc mutuel et nous devons alors faire de ces chocs une manière de passer un nouveau stade de notre humanisation. C'est pourquoi il explique qu'il faut passer de la mise *sous* relation à une mise *en* relation : penser à ce que nous allons devenir, dans le respect de la différence et de la diversité. On a véritablement une continuité entre Césaire et Glissant : l'urgence de la décolonisation et l'urgence de vivre dans un monde qui a changé.

Le conteur a-t-il un rôle particulier à jouer dans le fait relationnel ?

Oui, il est véritablement un tournant de l'humanité. On ne sera plus dans les communautés archaïques, avec des systèmes symboliques, religieux, culturels, qui vont contraindre l'individu au service de la communauté, on va entrer dans un monde où la fluidité va être extrême et où l'individuation va devenir très importante. Le conteur, lorsqu'il va parler, ne sera pas un agent communautaire comme le griot africain qui parle au nom de la communauté, il sera un individu qui va improviser son expression, sa créativité pour tenter de vivre de manière plus humaine. Son expérience individuelle va servir d'exemple à ceux qui vont l'écouter et qui eux-mêmes vont comprendre leur propre devenir humain. Pour comprendre la situation, il suffit de regarder un orchestre de jazz. Un orchestre philharmonique est un ensemble communautaire où chacun a une partition préalable, alors que l'orchestre de jazz ce sont des monstres d'individuation qui ne vont pas exécuter une partition écrite d'avance mais vont improviser dans un instant de rencontre – donc la Relation est là. Des individus se rencontrent, improvisent, expriment leur individuation, se construisent dans le rapport à l'autre. La musique de jazz est une musique relationnelle. C'est ce que vont exprimer la parole et l'esthétique du conteur.

Patrick Chamoiseau, Le Vent du nord dans les fougères glacées (Seuil)

À la médiathèque Lucie Aubrac de Vénissieux le vendredi 18 novembre À la médiathèque Léonard de Vinci de Vaulx-en-Velin le samedi 19 novembre

Entretien en version longue sur www.petit-bulletin.fr

#SUPERDEMAIN

LE FESTIVAL DU NUMÉRIQUE ET DES ENFANTS

GRATUIT!

SAM 26 | DIM 27 NOVEMBRE 10h-18h

HÔTEL DE LA MÉTROPOLE
20 rue du lac - Lyon 3^e QUARTIER PART-DIEU

DE 2 À 12 ANS

INTERACTIONS ATELIERS RENCONTRES DÉCOUVERTES JEUX



Jusqu'ici tout va bien

ROSCHDY ZEM

« LES GENS QUI PARLENT CALMEMENT ME FONT PEUR »

Entretien / Présenté en compétition au Festival de Sarlat après celui de Venise, le nouveau long-métrage de Roschdy Zem co-écrit par Maïwenn transcende le cadre d'un petit séisme intime pour atteindre à l'universel en embrassant la société avec générosité et clairvoyance. Un renouvellement bienvenu du genre film-chorale-familial. Rencontre entre Paris, Lyon et Sarlat avec son maître-d'œuvre. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Il y a presque une évidence à ce que Sami Bouajila incarne votre frère à l'écran étant donné votre proximité professionnelle de longue date...

Roschdy Zem : La question ne s'est pas posée ! Pour plusieurs raisons. D'abord, ce n'est pas parce que j'avais l'embarras du choix ; au-delà, c'est une amitié de trente ans. On a des chemins parallèles, on a creusé chacun notre sillon, avec des moments où on s'est retrouvé. Et j'ai surtout une admiration sans faille pour son travail. Enfin — Sami le sait très bien —, il y a beaucoup d'analogies dans sa personnalité avec celle de mon frère. D'ailleurs ils se connaissent et savent qu'ils se ressemblent (rires). Pas artistiquement, mais en termes de personnalité et de sensibilité.

Rachid Bouchareb est plus inattendu de ce côté de la caméra...

Il m'avait contacté pour me proposer un rôle dans *Nos frangins* et en l'écoutant, je m'étais dit qu'il ferait un frère parfait. Sami et moi, on fait partie de la première génération à être nés en France. Ma sœur qui a deux ans de plus que moi est née au Maroc. Rachid a dix ans de plus, donc l'âge de mes grands frères. Et il y a quand même dans leur attitude quelque chose de déchirement que nous, on n'a pas connu et qu'on n'a pas. Ils sont arrivés à l'âge de huit-dix ans et même si cela fait cinquante ans qu'ils sont en France, il reste ce déracinement qu'ils ont subi et donc forcément un traumatisme qui change leur attitude : ils ont pas le même confort que nous.

Je ne sais même pas s'ils en ont conscience, mais c'est quelque chose qui me bouleverse. J'ai donc demandé à Rachid et il m'a dit : « *mais je ne suis pas acteur !* ». Je lui ai alors expliqué que mon grand frère ne parle jamais ; c'est un taiseux qui observe et écoute beaucoup mais intervient peu. « *Dans ces conditions, je peux accepter* ». Mais la demande originelle ne correspond pas du tout à sa proposition. Là, il s'est transformé vraiment comme un acteur qui vient avec quelque chose de plus étoffé. Et ce qu'on voit dans le film, c'est sa proposition. Mais c'est aussi ce qu'on attend d'un acteur : d'être plus intelligent que la proposition. Et le personnage est plus riche, plus lumineux. Il apporte une couleur qui n'était pas celle que j'avais au départ mais qui paraît plus intéressante ; donc évidemment, je l'ai encouragé et je l'ai gardé.

JE NE M'ÉPARGNE PAS DANS LE FILM

Quelle est la part d'autobiographie ?

Je suis allé piocher dans ce que je connaissais en essayant de restituer le statut de chaque frère, notamment celui qui lui est prescrit au sein de la tribu. Je ne suis pas allé chercher bien loin, même si l'histoire se concentre sur deux frères. Mais c'est mon interprétation de ce que je vois d'eux et de ce qui émane d'eux. Surtout, je voulais mettre en abyme ce que je pouvais considérer comme un dysfonctionnement de nos personnalités de part et d'autre : je ne m'épargne pas dans le

film parce que le personnage que j'interprète est très inspiré de moi, évidemment, mais aussi de l'image que je restitue et surtout celle qui m'est reprochée. Ce qu'on aime de moi finalement, c'est pas très intéressant. Et je fais ça avec chaque personnage.

Comme une extension des reproches qu'on a pu vous faire ?

Bien sûr. Et qu'on me fait encore, à juste titre. C'est aussi une façon de faire mon *mea culpa*. En réalité, tout part de l'accident qui est arrivé à mon frère. Je décide de raconter cet accident ; en le racontant, je réalise que je raconte ma famille, ce qui me fait réaliser que je raconte ma France et tout ça m'échappe. Ce qui m'intéresse au départ, c'est l'accident, parce que ça me fascine qu'on puisse changer à ce point de personnalité. Et en fait, c'est un cheminement que je ne contrôle plus et qui fait que finalement, je raconte une chronique familiale, mais d'une famille d'origine nord-africaine, sans passer par le prisme de la culture ou de la religion. La seule chose qui m'intéresse à travers les personnages que je décris, c'est la part d'humanité qui est en eux. En toute modestie, je crois que c'est un peu nouveau. À partir du moment où on raconte une famille africaine, il y a toujours la nécessité de justifier leur présence à l'écran : l'intégration, le voile... Toutes ces choses que j'entends, mais en racontant ma famille, je me suis aperçu à quel point on était à des années-lumières et aux antipodes de ces problèmes qui intéressent plus les

médias que nous au quotidien. Et je ne voulais pas essentialiser une communauté. Au sein d'une même famille, on a un cadre supérieur, on a une star de la télé et on a un RMIste et un chauffeur de taxi — c'est ça une famille. En réalité, le meilleur compliment qu'on m'ait fait, c'est mon producteur qui est un fils d'industriels à qui j'ai montré la première version qui m'a dit : « *on dirait ma famille* ». Ça m'a échappé, mais j'ai raconté une famille universelle, en espérant que ce soit la famille sur laquelle on peut tous se projeter.

C'est effectivement totalement nouveau dans le cinéma français. En revanche, on a pu voir ces profils de films dans le cinéma américain...

Les Américains ont ce qu'ils appellent les Hispaniques ou les Afro-américains. Ils ont fait ce parcours, ils sont passés par là. On a un peu de retard par rapport à eux, mais l'immigration que je représente, elle est assez récente, finalement, puisqu'on est né en France et qu'on a entre 55 et 60 ans. Ça prend du temps. Mais on voit bien que la jeune génération qui arrive derrière — Tahar Rahim, Reda Kateb qui pourraient être nos petits frères — sont complètement décomplexés. Ils arrivent comme acteurs et estiment être des acteurs à part entière. Ils ne cherchent pas leur place en rasant les murs ni en s'excusant d'être là. J'aime bien cette attitude. Et en plus ils sont là parce qu'ils en ont rêvé étant petits. Moi, je me l'interdisais, évidemment. Parce qu'on n'avait pas de modèle. Quand j'ai commencé à faire des castings, Sami, par exemple, il m'impressionnait parce qu'il avait fait la comédie de Saint-Étienne. Je le mettais au-dessus.

C'EST GRÂCE À SA PATTE

Maïwenn est votre co-auteur. Sa présence à l'écran s'est-elle imposée rapidement ?

Je n'ai pas réalisé tout de suite qu'elle avait envie de ce rôle. Je l'ai compris après, en passant par un tiers. Quand je l'ai compris, je lui ai donné et j'étais ravi qu'il y ait une continuité dans la démarche. Si le film est aussi organique et charnel, c'est grâce à sa patte, à ce qu'elle apporte essentiellement. Elle me permet de ne pas théoriser et d'aller tout de suite au cœur même de la chair de mes personnages. Au fond d'elle, je crois qu'elle avait toujours eu l'idée d'interpréter le rôle d'Eva.

Moi je lui disais : « *je vois bien Unetelle* », « *j'aime pas trop* ». (rires). En plus ça aurait dû sonner comme une évidence parce que ça nous a permis dans l'interprétation d'aller aussi au cœur des choses : quand elle fait le bilan du personnage après la dispute familiale, c'est le résultat de quatre semaines d'écriture, donc je n'ai pas besoin de lui écrire son texte, elle le connaît parce qu'elle l'a développé avec moi. Et surtout elle a fait la démarche d'interroger tous les membres de ma famille pour avoir toutes les informations afin d'étoffer tout ça. Une actrice, quelle qu'elle soit, avec tout le talent qu'elle peut posséder, ne peut avoir toutes ces informations qui permettent d'enrichir son texte et surtout son jeu.

Justement, comment avez-vous déterminé le degré dans lequel se joue cette séquence, qui préfère la retenue à l'explosion — ce qui en fait toute sa force ?

C'est la seule chose que j'aie demandée à Maïwenn : de ne jamais s'énerver. L'image que j'avais de Maïwenn, ce sont beaucoup de personnages qui pouvaient être soit dans la colère, soit dans l'hystérie (je repense à *Pardonnez-moi*). Pour moi, la violence de ce personnage, c'était qu'elle disait les choses calmement. Moi, les gens qui parlent calmement me font peur. Parce que d'un coup, ils me déstabilisent et je perds mes moyens. C'est une force incroyable de garder son calme dans la querelle, dans le conflit — chose que je ne sais absolument pas faire. Je voulais ça, mais après, je lui ai dit : « *à l'intérieur, fais ce que tu veux ; trouve ta liberté mais dis-moi des choses calmement*. » C'est ce qui fait que cette scène est aussi terrible. Il y a une forme de compassion finalement, qui rend mon personnage encore plus pathétique.

C'est quelque chose qu'on apprend dans l'interprétation quand on pense à jouer une scène ; toujours se poser la question de se dire : est-ce que ça n'aurait pas plus d'impact si je le disais calmement ? Est-ce que mon personnage ne serait pas plus fort ? Là, on est dans le cadre typique de ce genre de séquence. Desplechin m'avait appris ça, avec le personnage du flic dans *Roubaix*....

Avez-vous envisagé de co-réaliser le film avec Maïwenn ?

À un moment, il a été pensé de le réaliser à quatre mains. Mais je n'ai pas assez de générosité pour partager mon plateau. Un plateau, on a envie de se l'accaparer, qu'il nous appartienne ; j'ai un peu un comportement de leader quand je suis sur un plateau et je n'aurais pas pu partager ce *leadership* avec quelqu'un, même avec Maïwenn : je voulais être le seul interlocuteur pour l'équipe technique. Mais ça ne m'a pas empêché de lui piquer deux ou trois idées. Notamment de filmer tout à deux caméras : ça a été à mon avis une des bonnes idées du projet, parce que ça a donné de la liberté dans la façon dont je voulais raconter les choses, en laissant de la place pour l'ordinaire, le banal, le quotidien. Pour ça, il fallait laisser vivre, donc avoir plusieurs axes de caméra et surtout faire en sorte que les acteurs soient toujours dans le cadre.

Comment s'est passé l'accueil à Venise ?

Très bien. Ils savent accueillir. Quand ils disent « *on vous invite en compétition* », le mot prend tout son sens, c'est une vraie invitation, ils savent te recevoir, chaleureusement, la pression de Cannes en moins. Il y a un joli bordel à Venise qui donne beaucoup d'humanité à ce festival alors que c'est une compétition internationale. Mais on dirait un festival de province, comme Sarlat, La Rochelle. Entre ces villes-là et Venise, c'est le même esprit : on peut boire un coup sur la place du village...

Entretien en version longue sur www.petit-bulletin.fr
+ Critique du film ci-contre



Quand le docteur t'annonce qu'il n'a pas de place avant mai 2032

LE FILM DE LA QUINZAINÉ

LES MIENS

Comédie dramatique / Incontournable sur les écrans depuis la rentrée, Roschdy Zem figure également à l'affiche de son sixième long-métrage en tant que réalisateur - sans doute son plus réussi -, une comédie dramatique sur le sens de la famille, parlant en creux de tout ce qui fait la société française aujourd'hui. Et l'identité. PAR VINCENT RAYMOND

Homme doux et cadre supérieur compétent, Moussa subit coup sur coup deux épreuves : il est quitté sans raison ni ménagement par son épouse et victime d'une violente chute sur la tête qui, entre autres séquelles, modifie radicalement son caractère. Sa fratrie et ses enfants se découragent un à un face à ses sautes d'humeur, son irascibilité et ses remarques sans filtre. Seul Ryad, son aîné, star du petit écran jadis plus préoccupé par lui-même, parvient à maintenir un lien avec Moussa le temps de sa convalescence...

La grande habileté de Zem consiste ici à ne pas surenchérir dans l'éclat, mais à varier les nuances

L'ambiguïté sémantique que revêt le titre — *Les "Miens"* peut en effet s'entendre comme la revendication d'une appartenance à un groupe autant que l'affirmation d'en être le chef — renvoie subtilement à la position de Roschdy Zem : à la fois auteur et comédien (dans et hors la troupe puisqu'il la dirige), il incarne Ryad le personnage de la fratrie ayant implicitement conquis par sa réussite professionnelle la figure d'autorité dévolue par tradition au premier né. Pourtant, la question de la domination ou de l'ordre établi tombe ici rapidement en poussières au profit d'un récit plus partagé, comme si le chapelet de malheurs affectant Moussa n'avait pour finalité que d'éprouver la solidarité — voire la réalité — des liens familiaux. "L'épisode médical" de Moussa se mue en une thérapie familiale en forme de fresque intime se doublant d'une chronique de la société française contemporaine.

UNE FAMILLE FRANÇAISE

Sur la catharsis, le traumatisme permet la libération de la parole autant de la part d'un

Moussa désinhibé que de son entourage. La grande habileté de Zem consiste ici à ne pas surenchérir dans l'éclat, mais à varier les nuances dans les tensions et l'expression des dissensions entre ses personnages : mise à plat froide, taquineries, coups de gueules, gênes, silences, discussions posées, gueulantes intempestives ou en crescendo, scène de repas à la Sautet, rabibochages, bouderies... Cet éventail de situations rendant compte de la diversité des caractères comme des émotions ancre davantage l'histoire dans la chair du réel qu'une enfilade de séquences se concluant systématiquement par un climax hystérique — par charité, on ne citera pas *Les Petits Mouchoirs*. Il permet également aux personnages de ne pas être chacun prisonniers d'une caractéristique ou d'une étiquette réductrice (telle que l'aîné, la compagne du journaliste-télé, la fille du convalescent, etc.) et de pouvoir évoluer au fil de l'histoire.

Photographie prise dans l'Hexagone en 2022, *Les Miens* pourrait être celle de n'importe quelle fratrie dont certains ont eu des fortunes diverses ; elle présente la particularité d'être d'origine maghrébine sans qu'elle soit réduite à cette part de son identité. Sans même que celle-ci ne soit évoquée... puisque ce n'est ici en rien le sujet. En revanche, Roschdy Zem et Maïwenn au scénario cernent, en marge de l'épi-drame central, d'intéressantes problématiques liées au cosmos numérique. Là où la famille est présente, enveloppante, guérissante, le virtuel favorise le complotisme du neveu, permet de divorcer à distance sans contact et de manière clinique ; bref ne fabrique que de la solitude froide et misanthrope.

Impossible de conclure sans évoquer la distribution : dans ce film d'acteurs de l'écriture à la réalisation, l'interprétation se trouve porteuse dans son ensemble d'une liberté et d'une authenticité faisant oublier le principe de dispositif, de rôle principal voire de rôle. Le spectateur assiste pleinement à une comédie humaine. À de la vie, et non à son simulacre.

●●●●○ **Les Miens**

De et avec Roschdy Zem (Fr, 1h25) avec également Sami Bouajila, Meriem Serbah, Maïwenn, Rachid Bouchareb... Sortie le 23 novembre

festival

HETEROCLITE

26 & 27
NOV 22

L'ITALIE
INVITÉE

Rencontres autour du livre LGBT+ et féministe

PALAIS DE
LA BOURSE
LYON 2

Ateliers
d'écriture,
Tables
rondes,
Rencontres,
Dédicaces.

ÉCOLOGIES QUEERS, ECOFÉMINISME,
HISTOIRE & ARCHIVES DES MEMOIRES LGBT+,
TRANSIDENTITÉS, IMAGINAIRES
TRANSPÉDEGOUINES, CULTURE DRAG...

festivalheteroclite.org

Villeurbanne
43^e

Festival
du Film
Court

18-27
nov.
2022

SOIRÉE D'OUVERTURE 1440 BPM
 VEN 18 NOV - 20H
 GRATUIT, SUR RÉSERVATION
 Programme Clips (+ DJ SET et COCKTAIL d'ouverture au cinéma)

COMPÉTITION EUROPÉENNE
 DU SAM 19 NOV
 AU DIM 27 NOV
 5 programmes
 8 jurys

COMPÉTITION ANIMATION
 DU DIM 20 NOV
 AU DIM 27 NOV
 1 programme
 8 jurys

13 SÉANCES SPÉCIALES
 SOIRÉE WTF
 CIRCUIT COURT CLIMAX
 ALL HUMAN BEINGS
 LA LOI DES SÉRIES
 L'ATTRAPE-COURTS
 48H FILM PROJECT
 RUSHES HOUR...

DES SÉANCES POUR LA JEUNESSE
 DEVIENS JURY DU FESTIVAL!
 MIGRATIONS ANIMÉES
 CINÉ-DOUDO

SOIRÉE DE CLÔTURE DU COURT AU LONG
 SAM 26 NOV - 20H
 Avant-première
 La Passagère

Programme complet et infos pratiques

www.festcourt-villeurbanne.com

Suivez-nous sur Facebook /Festival du Film Court de Villeurbanne

Instagram @lezolacinema

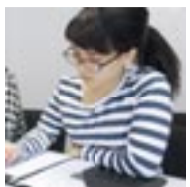
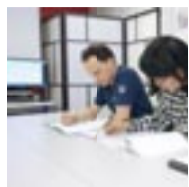
LE ZOLA

CINÉMA



Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF



stage Yuki débutants janvier 2023

Cours réguliers tous âges / Conversation / Stages
Cours en visio classes rapides objectif JLPT N5 et N4



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon



SAMEDI 19 NOVEMBRE à 20h30

Mes souliers sont rouges

CONCERT - BAL

Spectacle chassigné / en LSF !

Les matras et les flacons, les yeux et les joues, les anciens comme les modernes, les garçons et les filles, tout le monde s'y mélange et s'en mêle avec ce groupe anticonformiste. 30 artistes au compositeur, pour ce phénomène folk alternatif, aux instruments traditionnels, sont les chœurs tendus se prêtent aux histoires drôles et aux thèmes humanistes. Harmonica, bongo, violon, contrebasse, cornemuse, accordéon, EGIs, guitare.

Scénario de Marion Chassagné. Mise en scène Pierre-Denis Chassagné. Avec David Lefrançois, Simon Lecomte, Arno Renaud, Sébastien Lefrançois.

45€ 18 ans et 17 ans
Tarif normal : 12 euros - Rabais : 10 euros - Jeune : 5 euros
CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN
Rue Fabien Martini - 47100 Mions - 04 77 23 24 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin - www.mions.fr

Ils ont 2200 kilomètres à faire ensemble, ça va être long... et drôle !



PLEIN GAZ SUR LA 66 !
Du 17 au 26 novembre à 20h30



60 rue Victor Lagrange
69007 Lyon
04 69 67 76 64
bonjour@theatrelulu.com
www.theatrelulu.com



RÉSERVER

PO8.09 sorties / cinéma



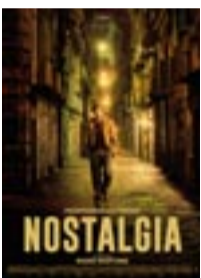
À VOIR

●●●○○ Reste un peu

Un film de & avec Gad Elmaleh (Fr, 1h30) avec également Régine, David & Judith Elmaleh, Pierre-Henry Salfati, Delphine Horvilleur... Sortie le 16 novembre

De retour d'Amérique, Gad Elmaleh suscite l'émoi de ses proches ayant découvert qu'il souhaitait quitter la religion juive pour épouser le catholicisme et se faire baptiser. Entre atermoiements intérieurs et chantage affectif familial, Gad pourra-t-il trouver son chemin dans la sérénité ? En interprétant un protagoniste nommé comme lui et en donnant la réplique à sa famille, Gad Elmaleh instille fatalement le

doute dans l'esprit du public : *Reste un peu* est-il teinté d'autobiographie ? Peu importe, pourrait-on dire, la foi étant une affaire privée. Sauf qu'ici, où l'on navigue entre documenteur et auto-fiction, le doute comme l'ambiguïté profonde entre l'interprète et le personnage participent des fondations (c'est-à-dire de la crédibilité) du récit, étant donné que la question religieuse renvoie à l'identité profonde de l'individu — donc à son environnement, son éducation, ses traditions, sa famille. Tournant en dérision bienveillante les *a priori* réciproques, les vieilles rancunes des uns et des autres ou les fausses croyances à propos des catholiques ou des juifs, Gad Elmaleh réussit le miracle (allez, osons le terme) de présenter des religieux plus tolérants que les fidèles et des croyants n'ayant pas besoin de la pompe liturgique ou de quelque cadre sacré mais restrictif pour vivre sereinement leur foi. Drôle dans la légèreté, nullement dogmatique, plaisant... En un mot : amène.



●●●○○ Nostalgia

Un film de Mario Martone (It, 1h57) avec Pierfrancesco Favino, Tommaso Ragno, Francesco Di Leva... Sortie le 23 novembre

Quarante ans après avoir quitté Naples afin d'éviter les conséquences d'une grosse bêtise, Felice y revient dans l'espoir de faire la paix avec son passé. Pris dans un jeu de cache-cache entre mafieux (d'hier et d'aujourd'hui) et l'escadron du prêtre qui les combat, Felice cherche sa place. Mais y a-t-il un juste milieu ? Depuis *La Mort d'un mathématicien napolitain* (1992), Mario Martone semble avoir voué sa carrière cinématographique à dépeindre toutes les faces et facettes de sa ville — sans

complaisance ni angélisme — à travers les portraits de ceux qui lui donnent vie et âme. Comme son titre programmatique le laisse deviner, *Nostalgia* est l'un des plus émouvants parce que ses longues déambulations d'homme mûr sur le point d'enterrer sa mère se mêlent aux flash-backs montrant ses "exploits" de jeunesse dans la cité inchangée : les humains passent, mais les pierres demeurent. À l'image des rancunes, qui s'enveniment même avec le temps. En faisant durer ses errances, en montrant l'indécision d'un Felice croyant naïvement qu'il peut être absout de ses fautes, l'indicible et grandissant attachement ressenti pour sa ville, Martone parvient à capturer ce sentiment diffus, évanescent, de nostalgie, dont l'expression se dispense de paroles. D'où l'importance de l'interprète, en l'occurrence le très physique Pierfrancesco Favino, capable comme Depardieu d'un jeu puissamment introspectif.



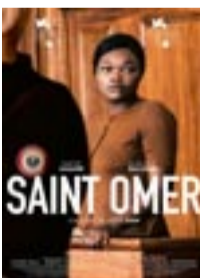
ON S'EN CONTENTE

●●○○○ Les Amandiers

Un film de Valeria Bruni Tedeschi (Fr, 2h06) avec Nadia Tereszkiewicz, Sofiane Ben-nacer, Louis Garrel... Sortie le 16 novembre

Au début des années 1980, la rumeur court que Patrice Chéreau va diriger une école de théâtre au Théâtre des Amandiers de Nanterre et qu'il recrute au terme d'un long processus d'audition. En réalité, c'est Pierre Romans qui en sera le patron. Chronique de cette époque vécue par l'une de ses élèves... Si une grande partie du cinéma de Valeria Bruni Tedeschi trouve son inspiration dans la geste de sa romanesque famille,

ce film-ci propose un focus à part sur une période qu'elle seule a vécue... ce qui ne l'empêche pas d'être collective et partagée. Aventure chorale, *Les Amandiers* a quelque chose du fouillis brouillon et désarticulé de cette jeunesse insouciant des années 1980, avec sa photo à gros grain. Plus évocation approximative d'une époque passée au tamis des imperfections de la mémoire que reconstitution fidèle, cet auto-biopic paraît toutefois un peu anecdotique : bien sûr, cette génération dorée du théâtre a marqué les planches (et on peut tenter de retrouver derrière chacun des personnages l'identité des modèles, comme s'émouvoir de voir les anciens faire de la figuration), mais ce récit d'apprentissage avec professeur/gourou tyrannique, camarades autodestructeurs, menaces fantômes (sida, drogue...) s'avère d'une terrifiante banalité une fois que l'on ôte les références franco-françaises. Reste la résurrection de la figure de Romans, si oublié, et la performance (habituelle) de Garrel en ogre Chéreau.



●●○○○ Saint-Omer

Un film de Alice Diop (Fr, 2h02) avec Kayije Kagame, Guslagie Malanda, Valérie Dréville... Sortie le 23 novembre

Pour son nouveau projet littéraire, Rama — une romancière qui se sait enceinte — se rend à la cours d'assises de *Saint-Omer* pour suivre le procès de Laurence, une femme accusée d'avoir tué sa petite fille en la laissant sur la plage alors que la marée montait. Est-elle une victime ou une perverse mythomane ? Ce doit être le péché originel des documentaristes lorsqu'ils "passent à la fiction" — on a pu le constater à nouveau avec *Un couple* de Frederick Wiseman : leur obstination à fabriquer de

la durée, à créer un réalisme sur-artificiel à force de le déposséder des attributs cinématographiques au nom du naturalisme ; bref, à calquer des règles strictes de captation documentaire sur un récit sorti de leur imaginaire. Certes, des approches austères — voire jansénistes, coucou Bresson et Dumont — peuvent être éminemment cinématographiques si elles sont contrebalancées par une écriture visuelle, sonore, dramatique originale et pas seulement une (ou des) intention(s). C'est un peu le problème ici : Alice Diop pose des blocs : la vie de Rama, quasi-mutique et en général impassible, encombrée par sa relation conflictuelle avec sa mère ; et puis le procès suivi à travers ses yeux dont il faut tirer des conclusions, mais aussi les conclusions de Rama. Qu'apporte en fait ce personnage de Rama ? Un contrepoint ou une empathie différente dans l'appréhension des débats, en écho à sa propre situation ? Pas grand chose, en réalité, du fait de son manque d'expressivité, pour ne pas dire sa froideur. Son absence n'aurait sans doute pas manqué.



IRAN DOUBLE SÉANCE IRANIENNE

D'actualité. Pour accompagner la sortie du très réussi film de Ali Asgari, *Juste une nuit*, le Lumière Terreaux a eu la judicieuse idée d'organiser une "double séance iranienne" en faisant précéder l'errance de Fereshteh par une autre œuvre lestée d'une forte dimension politique puisqu'il s'agit d'*Au revoir* (2011) réalisé par Mohammad Rasoulof, l'un des maîtres contemporains du cinéma persan et détenu (une fois de plus) par le régime, à l'instar de Jafar Panahi depuis l'été dernier. S'il est possible de voir chaque film séparément (à 18h15 et 20h45), notez que le ticket pour les deux donne droit à un buffet iranien pendant l'entracte et que la projection est suivie d'un échange avec l'Association Culturelle Franco-Iranienne de Lyon et l'Association Regards de Femmes.



SPATIAL TOUJOURS PLUS HAUT AUX ALIZÉS

Le 18 novembre compte dans l'astrophysique : en 1915, Einstein explique l'avance du périhélie de Mercure par la relativité générale ; en 2013, la NASA lance la sonde MAVEN vers Mars. Et en 2022 ? Le cinéma Alizés de Bron, en écho à la deuxième édition du festival scientifique de Bron "Mission : [2]Possible - 72h pour explorer l'Univers !", propose une programmation de qualité pour relativiser rêve stellaire et préservation du joyau terrestre. D'abord à 17h, le Pixar *Wall-E* (2008) de Andrew Stanton, fable cosmique sur les amours d'un robot et le cauchemar environnemental lié à l'extrapolation de notre mode de vie actuel ; puis à 21h *Gravity* (2013) de Alfonso Cuarón, spectaculaire thriller-catastrophe intersidéral où une astronaute en orbite (et en perdition) tente de rejoindre le plancher des vaches. Bien entendu, le pire peut toujours se produire. Entre les deux séances, le professeur et historien du cinéma Martin Barnier proposera une conférence sur le thème "Les voyages dans l'espace au cinéma", histoire d'ajouter quelques stars à cette galaxie d'étoiles.

À VILLEURBANNE, LE COURT À L'HONNEUR

Court-Métrage / Inébranlable monument dans le paysage cinématographique de la Métropole, le très villeurbannais doyen des festivals de courts-métrages régionaux – que tout authentique amateur de format bref qui se respecte se doit de connaître – va illuminer la capitale française de la culture 2022. Moteur !
PAR VINCENT RAYMOND

En reprenant les rênes du Zola au printemps dernier, Cyril Désiré en a naturellement repris l'héritage festivalier – comment ne pas faire fructifier plus de quatre décennies au service du court-métrage ? – en imprimant à l'instar de ses prédécesseurs de légères inflexions. Mais commençons par les invariants, les deux sections compétitives, l'une dédiée aux œuvres européennes, l'autre à l'animation.



Un exemple de format court

Un constat s'impose quant à la première : l'engouement pour le documentaire et l'expérimental observé les années précédentes semble remis, la fiction ayant retrouvé son primat dans les cinq programmes. Exit également les films d'Europe centrale (exception faite d'un Ukrainien), de Scandinavie ou du Royaume-Uni : leur absence est-elle d'ordre économique ou bien qualitatif ? On retrouve au menu quelques noms familiers, tels que les chevronnés Olivier Smolders pour *Masques* ou Jean-Gabriel Périot avec *L'Effort des hommes*.

Côté hors compét', la Soirée WTF (troisième du nom), sorte de *smörgåsbord* visuel ; le nécessaire focus sur la production locale avec une prometteuse double séance "Circuit court" comptent la sélection

Mèche courte et celle du Bureau des auteurs (en présence desdits auteurs, mardi 22) ; enfin une carte blanche (octroyée au Festival de Saint-Paul-Trois-Châteaux), la séance de rattrapage des "films-qui-ont-failli-être-sélectionnés" et le traditionnel Ciné-Doudou pour les tout-petits.

DES NOUVEAUTÉS PLUS OU MOINS NEUVES

Il reste de la place pour l'innovation. Outre l'ouverture recarrossée en DJ set ambiante par Nice Girl Eddie ou la thématique Climax (cette nécessaire concession à la situation environnementale à laquelle souscrivent tous les festivals), le FFC villeurbannais s'ouvre comme Ciné O'Clock aux séries en diffusant le premier épisode de *Dix pour cent* (2015).

Enfin – et cela n'était pas arrivé aussi formellement depuis que Christian Carion avait programmé en ouverture il y a tout juste dix ans pour sa Carte blanche *Bullhead* de Mickael R. Roskam –, le long-métrage se glisse au menu lors de la clôture du festival à l'occasion d'une soirée de clôture thématique "du court au long". Héloïse Pelloquet revient en effet pour présenter à la fois son court *Côté Cœur* (vu à Villeurbanne en 2018) et l'avant-première de *La Passagère* marquant ses débuts dans le long dont la sortie est prévue le 14 décembre prochain. Du changement, donc, mais dans la continuité.

Festival du Film Court de Villeurbanne

Au Zola du vendredi 18 au dimanche 27 novembre

LA NOTTE, LA NOTTE...

Italie /

Quel petit joueur, ce Daho, qui ne visait qu'un week-end à Rome. Au Ciné-Toboggan de Décines, c'est la Botte tout entière qui est convoquée pour ce Week-end en Italie du vendredi 18 au dimanche 20 novembre.

En résonance avec la pièce *La Mégère apprivoisée* programmée dans le théâtre contigu, les cinéphiles auront le privilège de voir l'inédit *Les Basilischi* (1963) de Lina Wertmüller (le 18 à 18h), mais aussi une foulditude d'avant-premières augurant d'une riche saison sur grand écran. On ne se fera qu'une toile (haha) samedi avec *Caravage* de Michele Placido (le 19 à 20h, précédé d'une conférence à 18h) où le peintre est incarné par Riccardo Scamarcio.

Le lendemain dimanche en revanche, c'est carton plein avec le film d'animation documentaire *Interdit aux chiens et aux italiens* d'Alain Ughetto



Un garçon d'Italie

(à 14h30, suivi d'un échange), puis le très beau *Nostalgia* de Mario Martone (à 17h) proposant une nouvelle déambulation napolitaine ; et enfin le Prix du Jury à Cannes, *Les Huit Montagnes* de Charlotte Vandermeersch & Felix Van Groeningen (à 19h30). Si avec tout cela vous ne rêvez pas d'une escapade transalpine... VR

Week-end en Italie

Au Ciné-Toboggan du vendredi 18 au dimanche 20 novembre

30

CRÉATION AU CHR D

SAM. 26 NOV. 19H
DIM. 27 NOV. 16H

CHR D - CENTRE D'HISTOIRE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION - 14 avenue Berthelot - 69007 Lyon
04 72 73 99 00
chrd.lyon.fr

MISE EN SCÈNE
SYLVIE MONGIN ALGAN
TROIS-HUIT ET COMPAGNIE
AVEC 30 ARTISTES FEMMES

D'APRÈS *ESQUISSE DES HAUTEURS* DE L'AUTRICE ARGENTINE ALICIA KOZAMEH.

Trente femmes emprisonnées sous une dictature. Trente femmes qui résistent : *Nous sommes le corps de toutes. Le grand corps complet. Tout le corps. Son sang, nous sommes, et les os... Et le rire. Les grands éclats de rire...*



CHRD.LYON.FR

VILLE DE LYON



La Région Auvergne-Rhône-Alpes



Soirée spéciale à l'Institut Lumière

Rencontre, signature et projection de *L'Escadron noir* de Raoul Walsh

En hommage à Bertrand Tavernier, et à l'occasion des parutions de *Si nous avions su que nous l'aimions tant...* de Thierry Frémaux et de *L'Escadron noir* de W.R. Burnett

Mercredi 23 novembre

17h30

Signature de Thierry Frémaux à la Librairie du Premier-Film

18h15

Rencontre avec Thierry Frémaux autour de "westerns et littérature" (Entrée libre)

19h15

Signature de Thierry Frémaux au Hangar du Premier-Film

20h

L'Escadron noir de Raoul Walsh (*Dark Command*, 1940)

INSTITUT LUMIÈRE - 25, rue du Premier-Film, Lyon 8° - Achat des places : institut-lumiere.org

« RACONTER CE QUI SE PASSE AUJOURD'HUI POUR LES FEMMES EN AFGHANISTAN »

Performance / Plasticienne et performeuse, Kubra Khademi, 33 ans, a réalisé l'affiche du festival d'Avignon de cette année. Au TNG-Ateliers, avant d'aller à l'Espace Cardin de Paris, elle présentera une création scénique dans le cadre d'un focus sur ce pays qu'elle a fui, l'Afghanistan, en conclusion de trois soirées entamées par les jeunes filles de l'Afghan Girls Theater qu'elle a contribué à exfiltrer au moment du retour des Talibans au pouvoir. PROPOS RECUEILLIS PAR NADJA POBEL

Vous êtes arrivée en France en 2015. Quel a été votre parcours jusque-là ?

Kubra Khademi : Je suis née en Afghanistan où je dessinais comme tous les enfants. J'avais cette soif. Je me disais que j'étais une artiste car mon dessin était tellement moi-même. À l'adolescence, je me suis dit qu'il fallait passer par l'université. J'ai fait les Beaux-Arts à Kaboul puis après au Pakistan.

« Avec la chute de Kaboul, le pays est fini pour tous les artistes »

À partir de quand ne vous a-t-il plus été possible de rester en Afghanistan ?

Après avoir fait la performance *Armor*. C'est une marche de huit minutes (Ndlr : où elle porte, par-dessus ses vêtements, une armure métallique mettant en avant fesses et seins...) que j'ai faite dans un endroit précis que j'ai choisi car il y avait beaucoup de monde. Je travaille toujours dans la rue — l'espace public est fascinant. Je n'ai pas été attaquée, mais ensuite j'ai vu la colère que ça a produit sur les réseaux sociaux. J'étais un peu "folle", optimiste ou idéaliste car je pensais



Je vis dans la liberté

que les gens allaient m'oublier au bout de quelques jours. Or il s'est produit une « exécution d'artiste ». Une journaliste australienne m'a sauvée, en me cachant dans son sous-sol puis j'ai changé trois fois de cachette. Et grâce à ma professeure au Pakistan et ma bourse UNESCO, j'ai pu venir en France. C'était en 2015, moins d'un

mois après la performance. Je vis à Paris maintenant. Et j'ai la nationalité française depuis 2020. Je travaille de façon multidisciplinaire et c'est une chance de ne pas choisir le médium. J'ai envie de faire des choses différentes. Je ne suis jamais bloquée, j'ai toujours quelque chose à faire et à dire. C'est sans fin.

LE FUTUR EST DANS LES MAINS DES FEMMES

Qu'est-ce que vous allez présenter au TNG ?

Une performance. Un livre très grand format sera sur scène avec moi. Il aura sept pages, comme sept étapes pour les sept portes de l'Enfer. Dans chaque page, il y a un dessin que j'ai fait. Je suis devant et mon corps devant raconte. Concernant le texte, ce sont des morceaux de poésie de femmes afghanes du XIIIe au XIXe siècle. Je vais raconter ce qui se passe aujourd'hui pour les femmes en Afghanistan (mais c'est aussi plus universel). Quand les femmes se lèvent, elles ont toujours peur de l'enfer, du péché. La révolution en Afghanistan sera féminine. Le futur est dans les mains des femmes.

Quel est votre lien avec les filles de l'Afghan Girls Theater qui présentent un travail avant vous ces trois soirs ?

En juillet 2021, j'ai établi une liste d'une centaine d'artistes [Ndlr : qui ont été expatriées en France grâce à l'État, les centres dramatiques nationaux et Maria-Carmela Mini qui dirige le festival Latitudes Contemporaines à Lille]. J'étais en lien avec le groupe de l'Afghan Girls Theater ces dernières années, *online*, elles sont tellement jeunes et curieuses. Pour certaines, juste avant qu'elles quittent leur pays, leurs familles ne savaient pas qu'elles faisaient du théâtre. Elles mentaient pour aller en répétitions. En Afghanistan, on fait tout pour faire

de l'art malgré le poids de la société mais quand les talibans sont arrivés il fallait qu'elles partent d'autant qu'elles sont toutes de l'ethnie hazara qui subit un génocide. Ce sont comme des sœurs. On est très soudées.

Souhaitez-vous revenir en Afghanistan ?

Ce n'est pas une question simple car, même avant la chute de Kaboul, je savais que je ne pourrais pas revenir autrement que sous burqa, pour me cacher, pour ne pas qu'on me reconnaisse. J'ai eu cet espoir. Mais avec la chute de Kaboul, c'est une autre étape de la douleur. Le pays est fini pour tous les artistes. Je n'arrive pas à expliquer cette douleur avec les mots. Je fais partie de la scène contemporaine afghane et je pensais peut-être encore y participer mais il n'y a plus de peut-être. Je vis dans la liberté. Je suis reconnaissante à mes sauveurs car je suis vivante. Mais en Afghanistan, les femmes sont effacées de tout, plus de 80% du pays est sous le seuil de pauvreté et maintenant il neige, il n'y a rien à manger, les gens meurent en se déplaçant pour fuir le génocide.

Focus Afghanistan

Au TNG-Ateliers du 23 au 25 novembre

Rencontre avec Michael Barry, spécialiste de l'Afghanistan

Au TNP le samedi 3 décembre 2022 à 17h

Afghan Girls Theater Group, Les Messagères

Au TNP du 28 au 30 juin

DEBBIE TUCKER GREEN, TRANCHANTE

Théâtre /

Tout s'écrit en minuscule, si l'on respecte le désir de l'autrice debbie tucker green, eu égard au mouvement de l'activiste afroféministe bell hooks, décédée l'an dernier.

Le théâtre de la Britannique est ainsi fait : mûré dans une forme d'acide à l'instar de ses acolytes du célèbre mouvement théâtral des années 2000 Outre-Manche, le in-yer-face theater. Moins connue que Sarah Kane ou Mark Ravenhill, tucker green procède plus par asphyxie que par combat frontal. Elle ne figure pas la violence, elle la fait ressentir via ses personnages qui se nomment Un, Deux et Trois. Avec des phrases jamais vraiment finies, brutes, brutales, elle décrit, dans un "presque futur" qui semble quasi d'actualité, comment une femme va devoir choisir la sentence de son bourreau.



Que les sosies de Didier Deschamps lèvent la main

POLITIQUEMENT PUISSANT

Dans un bureau froid et clinique, toutes les pos-

sibilités de mise à mort sont méticuleusement étudiées avec deux agents d'une administration qui ne dit pas son nom tant elle n'a plus rien de

public. La justice est à géométrie (très) variable et les règles d'État s'effacent derrière le privé. Cette noirceur est portée au plateau sans fioriture (à l'exception d'un bruitage de couperet en fin de pièce) par Caroline Boisson, co-fondatrice du Théâtre de l'Iris et Vanessa Amaral, toutes deux aussi en jeu avec Serge Pillot.

Ces mots esquivés et difficilement jouables produisent une sorte de mélodie rayée qui servent ce texte âpre, politiquement puissant, qui a été couronné par le Prix Domaine étranger des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2019. NP

corde. raide

Au théâtre de l'Iris du jeudi 17 au dimanche 20 novembre

Photo de répétition © Jean-Louis Fernandez



Toupie or not toupie ?

MORAU SE FAIT LA BELLE

Danse / Marcos Morau crée avec le Ballet de l'opéra une nouvelle version du ballet *La Belle au bois dormant*. Une relecture contemporaine tant dans la gestuelle que dans les nouveaux enjeux du conte d'origine. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

C'est une belle surprise : le chorégraphe espagnol Marcos Morau s'empare du célèbre ballet de Tchaïkovski, *La Belle au bois dormant*, pour le plonger, le déconstruire et le distiller dans son propre univers. Un univers que l'on sait particulièrement froid d'apparence, mais où l'intensité et la sauvagerie sourdent toujours.

Sa gestuelle ciselée, voire clinique, confronte la géométrie et l'abstraction à l'organique,

la narration aux peurs et aux angoisses. Le chorégraphe compose des images peuplées de fantômes, traversées de flashes de lumière blanche, qui versent souvent dans l'inquiétante étrangeté... Que deviendra la "Belle" entre ses mains chirurgicales et ambivalentes, en compagnie de treize danseurs du Ballet de l'Opéra ? Telle est la question de cette première création de Morau avec le ballet lyonnais. Il est annoncé que le conte y sera épuré jusqu'à l'os et reflètera notre propre temps, le choré-

graphe indiquant dans le dossier de presse : « voilà l'espace que nous laisse cette légende, celui d'imaginer notre propre sommeil de cent ans qui est, en fin de compte, notre propre vie ».

DANSE OUVERTE

Né près de Valence en Espagne en 1982, Marcos Morau a déjà plus de vingt-cinq pièces à son actif, explorant l'inconscient et les parties irrationnelles de la condition humaine. Deux de ses œuvres ont été directement influencées par son compatriote, le cinéaste surréaliste Luis Buñuel.

À la danse, Marcos Morau ajoute aussi une dose de théâtralité et de références aux arts plastiques. Lui-même formé à la danse, au théâtre et à la photographie, il ne cesse de naviguer et d'entrecroiser les univers artistiques. En 2005, il a créé *La Veronal*, un collectif rassemblant artistes de la danse, du théâtre, du cinéma et de la photographie. Un déplacement dans les disciplines que le chorégraphe doublera ici d'un déplacement parmi les temporalités : celles d'un conte ancien, de costumes d'époque, de gestuelles contemporaines et d'enjeux subjectifs et actuels.

Marcos Morau + Ballet de l'Opéra de Lyon, *La Belle au bois dormant*

À l'Opéra de Lyon
Jusqu'au jeudi 24 novembre

& AUSSI

THÉÂTRE Borderline(s) Investigation #2

Et si c'était le meilleur conférencier du théâtre actuel ? Formé à la géographie, Frédéric Ferrer est aussi un comédien hors pair pour analyser sérieusement et avec drôlerie la « limitologie », celle que pointe rapport après rapport le GIEC. Pour ce 2e volet tout neuf de ses investigations borderline, Ferrer explore le cosmos et le corps humain. Immanquable.
Factory Pôle Pixel
26 rue Emile Decors, Villeurbanne
Jusqu'au 17 nov, à 20h ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE Marguerite, l'enchantement

Johanna et Eric sont jeunes parents. Une de leur première soirée avec un couple ami (rabi-boché) pourrait être mièvre. Ça ne ferait pas un spectacle. Jamais manichéen et encore moins moraliste, cette création de Jeanne Garraud, née sous Covid, est aussi une comédie, grinçante, mais une vraie comédie.
Céléstins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Jusqu'au 18 nov, à 20h30 sf dim à 16h30 ; de 10€ à 26€

THÉÂTRE Le Roi Lear

On n'en finit plus de retrouver Lavaudant qui co-dirigea ce TNP au début des années 70's. Son art du plateau est toujours

réel et Jacques Weber est son roi.

TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Jusqu'au 18 nov, mar au sam à 19h30 sf jeu à 19h et dim à 15h ; de 7€ à 25€

HUMOUR Waly Dia

Après avoir fait ses armes avec Ruquier dans *On ne demande qu'à en rire* sur France 2 et le Jamel Comedy Club, Waly Dia a sillonné la France avec son premier spectacle. Pour son deuxième one-man *Ensemble ou rien*, l'humoriste n'hésite pas à appuyer là où ça fait mal. Résultat, un spectacle juste, dynamique, brûlant d'actualité, qui se penche sur le vivre ensemble et la diversité de notre pays. Celui qui était l'étoile montante du stand up il y a quelques années impose bel et bien sa plume parmi les grands de l'humour.

Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Sam 19 nov à 20h ; 28€/35€

THÉÂTRE Pig Boy 1986-2358

Étonnante écriture chorale de Gwendoline Soublin (ici mise en scène par la comédienne Rosalie Vaudaux) sur le milieu agricole et sa violence qui mène en 2358 quand une truie met au monde des humains. Perturbant ! Drôle aussi.
Théâtre de l'Uchronie
19 rue de Marseille, Lyon 7e
Du 16 au 19 nov, à 20h30 ; 12€/16€

THÉÂTRE Regardez la neige qui tombe..

En une heure à peine, Philippe Mangenot trace la vie brève de Tchekhov (mort à 44 ans), ses

amours, ses études de médecine, son engagement auprès des bagnards de Sakhaline grâce à André Markowicz (dont les traductions sont aussi excellentes que ses récents emportements sur Facebook) et à la comédienne Rafaele Huou tout en légèreté, dextérité et justesse.
Théâtre Le Griffon
Rue de la Desserte, Vaugneray
Sam 19 nov à 20h30 ; de 8€ à 15€
+ article sur petit-bulletin.fr

THÉÂTRE 1983

Margaux Eskenazi poursuit son entreprise d'« *Ecrire en pays dominé* ». Voici qu'elle se penche, avec l'autrice Alice Carré, sur la "Marche des Beurs" passée en 1983 par Vénissieux. Elle embrasse aussi, de 1979 à 85, la mitterrandie, l'abdication du socialisme face à l'économie de marché et l'arrivée du FN dans les mairies. Création au TNP avant une longue tournée.
TNP - Théâtre National Populaire
8 place Lazare-Goujon, Villeurbanne
Jusqu'au 20 nov, mar au sam à 20h30 sf jeu à 20h et dim à 16h ; de 7€ à 25€

THÉÂTRE Tout entière

Le compagnonnage avec le metteur en scène Olivier Maurin continue à l'Elysée - il sera présent tout au long de la saison. Cette fois, il travaille sur la figure de Vivian Maier interprétée par Réjane Bajard avec les mots du jeune auteur très doué qu'est Guillaume Poix.
Théâtre de l'Elysée
14 rue Basse-Combalot, Lyon 7e
Jusqu'au 22 nov, à 19h30, 17 et 22 nov à 11h et à 19h30 ; 10€/12€/14€

samedi 26 novembre • 20h30

Claudine Lebègue

Quand il fait chaud

chansons frondeuses
en plein cœur

Le Polaris • Corbas
www.lepolaris.org • 04 72 51 45 55

LA THÉÂTRE

WILLIAM SHAKESPEARE

SANDRINE ANGLADE

COMPAGNIE SANDRINE ANGLADE

LA TEMPÊTE

30/11 → 2/12

theatrelarenaissance.com

R.
La Renaissance
THÉÂTRE • MUSIQUE

AU SUCRE, UN MARATHON DÉDIÉ AUX MUSIQUES RÉPÉTITIVES

Musiques répétitives / Six heures d'union des musiques électroniques et répétitives sans interruption, une même scène centrale pour écouter Pantha du Prince, John Talabot, Brandt Brauer Frick, Cabaret Contemporain ou des pièces de Steve Reich : c'est Marathon au Sucre. Rencontre avec le créateur du concept, Laurent Jacquier. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN

C'est dans le format bien particulier *S.Society* du dimanche (18h - minuit) que la première soirée Marathon à Lyon sera inaugurée. Pourquoi ?

Laurent Jacquier : J'ai l'habitude de faire confiance aux personnes qui m'accueillent dans leur lieu. L'équipe Arty Farty m'a tout de suite aiguillée sur ce format. C'est le public qui serait le plus sensible aux esthétiques que je porte. Le dimanche peut paraître contre-intuitif, mais il n'y a qu'à pratiquer un peu Le Sucre et voir la prog' pour comprendre : Jeff Mills, Donato Dozzi, même Ben Klock, c'est le dimanche que ça se passe. Et par rapport à la Gaîté Lyrique à Paris, je pense que le dimanche au Sucre peut aussi intéresser plus de *teenagers*.

Tout mon boulot va être d'offrir les conditions maximales pour qu'il puisse y avoir à un moment une magie qui s'opère

Beaucoup parlent de l'impératif et de l'urgence à "éduquer" la jeunesse à la musique, à la fête... Est-ce une de vos aspirations ? Éduquer, je déteste ce terme. Je comprends que ça puisse en incommoder certains, et ça ne veut



En pleines répétitions

pas dire que j'aie raison, mais c'est un biais auquel je ne crois pas du tout dans la vie en général. On "n'éduque", jamais, c'est faux. Tu donnes des clés d'écoute. Mais il n'y a pas de vérité dans la sensation artistique, c'est de la magie, comme quand on tombe amoureux. Pourquoi Steve Reich me fascine ? J'ai quelques idées. Mais la vérité, c'est que je ne sais pas, et c'est la magie du truc.

Tout mon boulot va être d'offrir les conditions maximales pour qu'il puisse y avoir — à un moment — une magie qui s'opère. Qu'est ce qu'on en a à faire que Steve Reich soit né en 1936 et que ce soit le chef de file de la musique répétitive ? C'est après que tu peux t'intéresser à ça.

Je suis un fan de Maurice Ravel, je suis le psychopathe qui a lu tous les écrits. Mais un jour, un pote m'a fait écouter, et là, j'ai tripé. C'est tout. C'est de la transmission. Mon pote ne s'est pas dit qu'il allait m'éduquer. L'éducation tue la magie, c'est un frein à la sensation. C'est un sujet important dans mon métier car tout se base sur la sensation. Il faut faire des petites révolutions et je pense que Marathon en est une. Mais il faut être malin, et jouer avec les codes.

UNE QUESTION DE CODES

Comme faire écouter *Drumming* de Steve Reich, debout, sous la verrière des Subs ? Les treize musiciens de l'Ensemble Links

s'attaquaient alors à l'une des œuvres cultes de la musique répétitive, en septembre dernier.

Pourquoi, quand on écoute *Music for 18 Musicians* ou Terry Riley, on serait assis ? Parce que ça répond à des codes de la musique classique. Tu es assis à *E22*, c'est un code social. Pourquoi tu ne peux pas boire une bière, rouler des pelles à ton copain ou ta copine, parler en concert ? Je pense que tu peux tout à fait être assis, donner l'impression que tu écoutes, et penser à ce que tu vas faire à manger en rentrant chez toi. Ou à l'inverse, être vivant et au taquet sur ce que tu écoutes. Ça m'est vite apparu que là-dessus, j'avais un vrai levier. C'est appliquer les codes de la musique actuelle sur les esthétiques d'une certaine musique contemporaine, en gros, la musique répétitive. Là, j'ai un projet en cours sur Brian Eno pour public couché ! Je déplore qu'il n'y ait pas plus de choses comme ça.

Les Marathon de la Gaîté Lyrique utilisent deux, voire trois espaces, ce que ne permet pas la superficie du Sucre. Comment les contraintes techniques de la salle ont-elles été intégrées dans la réflexion de la programmation ?

J'ai trouvé un plan : c'est dans les toilettes. Non, je plaisante. Il me faut une unité de lieu, et ce sera au centre du club. *Clapping music* est totalement acoustique, donc il n'y a pas de câbles... c'est trippant, et ça sert le propos. *Piece of Wood*, ce sont des claves. *Drumming*, c'est le plus lourd : on a quatre bongos. C'est excitant car je n'ai pas toutes les réponses. Et c'est du live ! Tout d'un coup tu as deux contrebasses, un MS-20... ça va être génial.

Marathon

Au Sucre le dimanche 27 novembre

CLIPPING, DU RAP TUMULTUEUX

Hip-Hop / Le hip-hop, dans sa dimension la plus abstraite, est à l'honneur ce 25 novembre aux Subsistances : le groupe californien Clipping a en effet mis Lyon sur la carte de sa tournée française. PAR ALPHA SALIOU DIALLO

Mais qui compose Clipping ? Derrière ce trio aux treize années d'existence et aux quatre albums publiés chez Sub Pop (le label qui a produit le premier album de Nirvana) se trouvent Daveed Diggs, acteur autant connu sur les planches de théâtre que les plateaux de tournage — et donc les studios d'enregistrement ; Jonathan Snipes qui fut la moitié du très provocateur groupe Captain Ahab ; et enfin, William Hutson alias Rale alias Tattered Syntax alias Anthracite, connu pour ses projets allant de la musique concrète à toutes formes d'expérimentations... La forme singulière de la musique de Clipping illustre une large palette de couleurs sonores, de partis-pris, une maîtrise des codes ayant pour but de les casser.

Le côté hors-normes de Clipping marque à la fois un éloignement, mais aussi un rapprochement, vers la nature première de la culture hip-hop, aussi expressive que subversive. Ses trois membres se revendiquent de cette continuité historique comme de l'hyper prolifique vague abstraite des années fin 1990 / début 2000, quand sévissait Antipop Consortium sur le label Def Jux.

UNE ŒUVRE BRUTE

De quoi Clipping est-il le nom ? « *Distorsion provoquée par un signal qui dépasse les capacités de traitement numérique ou analogique* » dit la définition. Qui représente bien l'esprit du trio californien, un crew qui depuis treize ans pousse les murs des esprits et bouscule les zones de confort artistique.



C'est vrai que le port du masque est à nouveau conseillé

La musique de Clipping illustre une large palette de couleurs sonores, de partis-pris, une maîtrise des codes ayant pour but de les casser

Car la case "rap" s'avère bien petite par rapport à ce que porte et diffuse le groupe... L'urgence et la pureté de son propos passent outre les révérences superficielles et délivrent une œuvre brute. Les réflexions sociétales croisent le cinéma de genre, le tout est porté par des messages forts et des productions pas dans les clous, provoquant une virée vers des sonorités tumultueuses... Les adjectifs ont beau s'accumuler, ce que le groupe incarne et met en avant s'affranchit de tout épithète : ni noise, ni industriel, ni autre sous-genre, Clipping est un groupe de rap. Pour le reste, il faudra être aux Subs le 25 novembre pour se faire une idée de la forme que cela va prendre.

Clipping

Aux Subs le vendredi 25 novembre



Même sa barbe est à poil

HERMAN NUDE

Folk / Assis cul nu sur un beau projet de relecture de son œuvre dans une configuration dénudée dont le premier des trois volumes a paru cette année, Herman Dune remonte sur scène alors que sort en parallèle la jolie BO du film *Petaouchnok*. PAR STÉPHANE DUCHÊNE

C'est un temps que les moins de quarante ans pourraient difficilement connaître mais on ne sait jamais. C'est le début des années 2000. À Paris, le Pop In, limonadier branché où se rassemble toute la bohème pop estampillée *Magic RPM*, *Les Inrocks* se retrouve aussi régulièrement que religieusement pour assister aux petites messes folk d'un duo de frères viré trio et baptisé Herman Düne. Aux commandes, David-Ivar et son aîné André, un mélodiste pop aux fulgurances cristallines, et un puriste folk à la bure collée sur la peau, y distillent une pop folk qui allie la nonchalance vorace d'un Lou Reed, le j'menfoutisme rigolard d'un Jonathan Richman et la grâce crasse d'un Bob Dylan – plus une conception de l'enregistrement qui lorgne les actes lo-fi d'un Lou Barlow.

Une pop folk qui allie la nonchalance vorace d'un Lou Reed, le j'menfoutisme rigolard d'un Jonathan Richman et la grâce crasse d'un Bob Dylan

Les albums tombent comme à Gravelotte et les mini-tubes avec qui font rapidement du groupe une attraction. À Lyon aussi bien sûr, on peut régulièrement assister au culte, dans tel bar acceptant de pousser les meubles, jusque dans des garages impropres à la consommation de musique (un concert inoubliable, de mémoire dans un local de rangement de la rue Ayasse à Gerland). Peu importe le lieu et la fraîcheur relative des boissons servies, l'ivresse est toujours au rendez-vous.

RÉTROSPECTIVE ACOUSTIQUE

Quelque part après le milieu de la décennie, les deux frères se fâchent, André condamnant le virage commercial (tout relatif, faut avouer, même si à partir de *Giant*, les arrangements se font plus généreux et les micros moins encrassés) du groupe et part bouder en solo sur sa conception hardcore de l'enregistrement basse-fidélité.



David-Ivar continue l'aventure de son côté et perpétue Herman Düne, devenu Herman Dune, qu'une œuvre presque trop copieuse empêche de suivre assidûment sans s'y perdre un peu. Mais voilà que l'intéressé vient d'avoir l'idée (peut-être commerciale dirait sans doute son frère) d'une rétrospective acoustique (comprendre guitare-voix et quelques fioritures discrètes) de l'œuvre dunesque, qui agite l'intimisme et la frugalité en étendard. Une sorte de manifeste de sobriété là où les originaux ne faisaient pourtant guère dans l'abondance.

The Portable Herman Dune Vol.1 est le premier disque d'une trilogie que David-Ivar a enregistré depuis son exil californien de San Pedro et vient jouer sur scène. Peut-être y distillera-t-il quelques extraits de la BO qu'il vient également de composer pour la comédie champêtre *Petaouchnok*. *Petaouchnok* c'est une idée assez précise de là où nous a toujours emmenés la musique d'Herman Dune.

Herman Dune

À l'Épicerie Moderne le mercredi 20 novembre

Opéra underground de Lyon



Programme

décembre



1.12 Le disque du siècle

3.12 Dom La Nena & Quatuor Momentum

11.12 Piers Faccini invite Blick Bassy

13-19.12 Cycle de projections Sur les docs

14-16.12 Concerts du CNSMD

17.12 Sahariennes, le film

19.12 Le disque du siècle

Les Inrockuptibles nova

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

MINISTÈRE DE LA CULTURE

VILLE DE LYON

GRANDLYON

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

Photographie: Dom La Nena © Jeremiah Design: ABM Studio

10€ → 19€

opera-lyon.com
04 69 85 54 54
#operaunderground
#operadelyon





Piano à Lyon

EN DÉCEMBRE

Vendredi 2 décembre 2022 .
20h30 à la salle Molière

Renaud **Capuçon** violon
Guillaume **Bellom** piano



CORÉALISATION OPÉRA DE LYON

Samedi 17 décembre 2022 .
20h à l'Opéra de Lyon

Nikolai **Lugansky** piano

Réservations — 04.78.47.87.56 — www.pianoalyon.com
Salle Molière — 20 Quai de Bondy 69005 Lyon
Opéra National de Lyon — 1 Pl. de la Comédie — 69001 Lyon



Stravinsky, ça décoiffe toujours

L'ENVOL DE STRAVINSKY

Musique classique /

Igor Stravinsky (1882-1971) n'a que vingt-sept ans lorsque Serge de Diaghilev, directeur des Ballets Russes, lui fait la commande de la musique du ballet *L'Oiseau de feu*, composé entre 1909 et 1910.

Un jeune Stravinsky encore très marqué par son maître Rimski-Korsakov, mais déjà orchestrateur génial avec une palette de couleurs exceptionnelle. *L'Oiseau de feu* est une

œuvre brillante, où les plus attentifs entendent les influences de Scriabine et de Debussy, qui annonce les deux ballets suivants de Stravinsky en collaboration avec les Ballets Russes : *Petrouchka* puis le chef-d'œuvre *Le Sacre du printemps*.

Dans *L'Oiseau de feu*, on entend les oiseaux et quelques fortes bourrasques de vent, mais pas encore les glissements de terrain et les secousses telluriques du *Sacre*.

C'est une œuvre post-romantique, où Stravinsky cherche son langage propre et sa voix. En cela, c'est aussi une œuvre touchante et émouvante. Elle sera accompagnée par deux autres œuvres majeures : les *Oiseaux tristes* (en version orchestrale) de Ravel et le *Concerto pour piano No3* de Beethoven. Avec au clavier le grand pianiste israélien Yefim Bronfman ! JED

Orchestre National de Lyon : Igor Stravinsky, L'oiseau de feu + Maurice Ravel, Oiseaux tristes + Beethoven, Concerto pour piano No3

À l'Auditorium les jeudi 17 et vendredi 18 novembre

& AUSSI

MÉTAL
Nile + Krisiun + In Element + Naraka

CCO
39 rue Georges Courteline, Villeurbanne (04 78 93 41 44)
Jeu 17 nov à 19h ; de 22,790€ à 26€

RAP
Damso

Halle Tony Garnier
Place des Docteurs Charles et Christophe Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 85 85)
Jeu 17 nov à 20h ; 43€/49€/63€

POP
Mademoiselle K

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Jeu 17 nov à 20h ; 32€

CHANSON
François Breut

D'un disque à l'autre, dans leur conception comme dans le résultat qui en découle, Miss Breut n'aime guère la routine. En témoigne son Flux flou de la foule qui tranche avec le Zoo réalisé précédemment par Adrian Utley. C'est dans cette versatilité que François Breut va chercher sa ... constance. Et notre affection, jamais démentie depuis le milieu des années 90 pour cette figure, discrète et inébranlable de la pop française.

À Thou Bout d'Chant
2 rue de Thou, Lyon 1er (07 56 92 92 89)
Jeu 17 nov à 20h30 ; 15€/20€

CLASSIQUE
L'Oiseau de feu

Dir mu Nikolaj Szeps-Znaider, avec Yefim Bronfman et l'Orchestre national de Lyon, 1h40
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Jeu 17 et ven 18 nov à 20h ; de 8€ à 49€

CHANSON
Leila Huissoud

Allegro
Place de la République, Miribel (04 78 55 80 20)
Ven 18 nov à 20h30 ; de 9€ à 20€

CLUBBING
Bradley Zero + Benedetta

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Ven 18 nov à 23h ; 9€/13€

SONO MONDIALE
Oumou Sangaré

Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Sam 19 nov à 20h ; de 22€ à 38€

CLUBBING
Davinhor + Lazy Flow + Mendi

Le Sucre
49-50 quai Rambaud, Lyon 2e (07 71 81 07 46)
Sam 19 nov à 23h ; 12€/16€

CLUBBING
Overdrive + Parallax + Salem Unisgned

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne (04 78 93 08 33)
Sam 19 nov à 23h30 ; 21,80€

CLUBBING
Octave One + Maïa Neel + Aérienne + Aurèle

Le Petit Salon
3 rue de Cronstadt, Lyon 7e (09 64 41 68 41)
Sam 19 nov à 23h30 ; 13,990€/16,990€

ROCK
Sam Snitchy + Red Cheeks and The Bad Guy

Le Trokson
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Sam 19 nov à 20h45 ; entrée libre

FOLK
Herman Düne

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)
Dim 20 nov à 18h ; 12€/14€/16€

ROCK
Stick To Your Guns + Knocked Loose + Landmvrks + Soul Blind

Le Kao
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Dim 20 nov à 19h ; 24€/27€/29€

FOLK
Charlie Winston

Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire (04 72 10 22 10)
Mer 23 nov à 20h ; 29€/34€

ROCK
Lydia Lunch + Liz Lamere

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e (04 78 38 27 40)
Mer 23 nov à 20h ; 16€

ROCK
Dewaere + Kitch

Ninkasi Kafé
267 rue Marcel Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 00)
Mer 23 nov à 20h30 ; entrée libre

RAP
Billy Woods + Yungmorpheus

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Mer 23 nov à 21h ; 10€/12€

ROCK
Burning Heads

Marché Gare
4-6 Pl. Hubert Mounier, Lyon 2e (04 72 40 97 13)
Ven 25 nov à 20h ; de 12€ à 16€

JAZZ
L'Oeuf Big Band

Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Ven 25 nov à 21h ; 12€/14€

DANIEL FIRMAN, GLANEUR CONTEMPORAIN

Art contemporain / Sculpteur contemporain atypique et spectaculaire, Daniel Firman expose des œuvres récentes à la galerie Ceysson & Bénétière. Il y figure et interroge nos nouvelles relations aux objets et à la société de consommation.

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Le corps, sans conteste, est un élément clef et une dimension centrale dans l'œuvre de Daniel Firman. L'artiste s'est très tôt intéressé à la danse contemporaine (Isadora Duncan, Rudolf Laban, Merce Cunningham) et à la performance (performances qu'il réalise souvent lui-même). En 2013, pour sa mémorable exposition personnelle au Musée d'Art Contemporain de Lyon, il y avait de nombreux danseurs : réels ou bien sculptés à l'échelle 1, et aussi des sculptures hyperréalistes de gardiens de musée, ou encore... d'éléphants en apesanteur !

Le corps est chez Firman en débat tragique (et comique) avec la gravité, il est aussi empêtré dans la matière et les vêtements, ou empêtré-empêché dans son espace social, les objets qui l'entourent, les lieux qui le cernent, les durées qui le menacent... Au tout début des années 2000, Daniel Firman lance sa série des *Gathering* ("ramasser/rassembler" en anglais) : des corps humains à l'échelle 1 qui supportent un fatras invraisemblable d'objets qui rendent invisible sa tête et jusqu'à la totalité de son tronc ! « Bien souvent, cela dégage une vision un peu burlesque ou beckettienne de nos rapports au monde collant. Mais, j'aime l'idée qu'une utopie révèle parfois une faille ou le paradoxe de nos conditions, comme le ferait un criminel romantique » précisait l'artiste dans le catalogue de l'exposition du MAC.



Léonard Brondillant Firman. Poil aux empilements

L'OBJET CULPABILISANT

Pour son exposition à la galerie Ceysson & Bénétière, Daniel Firman présente des *mini-Gathering* (mini, sans doute aussi pour les rendre acquérables aux collectionneurs). « J'ai fait évoluer cette série durant les vingt dernières années pour mettre en jeu une perception ajustée de ce qu'est notre relation à l'objet, précise l'artiste dans la feuille de salle de l'exposition. *L'objet des années 2000 n'est plus le même qu'aujourd'hui, non pas sous un angle esthétique ou fonctionnel, mais par la simple relation que nous entretenons avec lui. L'objet tel qu'on le ressent aujourd'hui est devenu culpabilisant, il est tout simplement gluant, collant, d'un point de vue matériel et psychique. Nous prenons conscience à un plus haut niveau que l'on vit dans un encombrement permanent.* »

Passage donc de la société de consommation "heureuse" à l'aliénation par l'objet rebut et à la conscience écologique. D'ailleurs, les objets coagulés autour des mannequins des *Gathering* ne sont pas toujours reconnaissables et il s'agit davantage de fragments de

/ REPÈRES

1966

Naissance à Bron. Depuis, Daniel Firman vit entre Bordeaux et New York

Fin des années 1980

Formation aux Beaux-Arts de Saint-Étienne et d'Angoulême

1995

Premières expositions personnelles à la Galerie Patrick Martin à Lyon, et à l'Espace Art Contemporain de la ville de Paris

1998

Rompit avec la sculpture classique pour inventer son propre langage sculptural

2009

Participation à la Biennale de Venise

2013

Exposition La matière grise au Musée d'Art Contemporain de Lyon

2022

Exposition à Lyon à la Galerie Ceysson & Bénétière

plastique, caoutchouc, matériaux divers... Ce sont des objets glanés par l'artiste en France, aux États-Unis, en Islande... Les corps des sculptures, en se réduisant, font la part belle à l'objet-matière aliénant qui les absorbe peu à peu.

Daniel Firman, Un objet n'arrive jamais seul

À la Galerie Ceysson & Bénétière
Jusqu'au 17 décembre

« J'ai fait évoluer cette série durant les vingt dernières années pour mettre en jeu une perception ajustée de ce qu'est notre relation à l'objet »

FACE À FACE AVEC GIORDA

Art contemporain /

Le peintre lyonnais Patrice Giorda (né en 1952) est passé maître des couleurs et aussi des espaces mystérieux en clair-obscur. On connaît moins son travail sur le motif du portrait, facette que nous permet de découvrir son exposition à la Fondation Renaud à travers 150 œuvres.

À l'origine de cette exposition, Patrice Giorda a répondu à une commande de l'entreprise ACTI pour réaliser des portraits au fusain de ses salariés. Cette série est présentée à la fondation, avec plusieurs autres séries : des autoportraits que l'artiste compose depuis 1976, des portraits de détenus, des reprises de toiles de Vélasquez, des nus, des portraits d'enfant...

À propos de ses autoportraits, Patrice



L'artiste torse nu. Poil aux pinceaux

PEINTURE POUSSIN ET L'AMOUR

Très attendue, l'exposition *Poussin et l'amour* ouvrira ses portes le samedi 26 novembre au Musée des Beaux-Arts. Rassemblant une quarantaine de peintures et de dessins du grand maître du classicisme, cette exposition en montrera une facette méconnue : sous prétexte de scènes mythologiques, Nicolas Poussin y peint la sensualité des corps nus des deux sexes, l'ivresse, les fantasmes, l'amour... Les nymphes picolent avec les satyres, Acis et Galatée entament des préliminaires sans s'embarrasser de beaucoup de pudeur ni d'intimité, Bacchus se livre à des orgies... Une exposition complémentaire montrera l'influence sensuelle de Poussin sur Picasso, à travers ses réinterprétations du *Triomphe de Pan* (1636) et la reprise du thème des bacchanales et des orgies.

Giorda écrit dans le dossier de presse : « c'est un travail sur son image, sur soi au-dedans et sur la peinture, dans l'ordre qu'on veut. En ce qui me concerne ce qui apparaît le plus souvent c'est le grondement d'une bête en souffrance. Cela peut déranger, paraître indécent. Mais une fois retiré le masque de Narcisse que puis-je entendre d'autre dans cette nuit noire, si ce n'est ce grondement. » Des mots qui pourraient convenir aussi à ses portraits et à ses figures peintes ou dessinées qui cherchent à dévoiler un au-delà ou un en-deçà des apparences. JED

Patrice Giorda, Portraits et figures

À la Fondation Renaud au Fort de Vaise
jusqu'au 23 décembre

MHL
MUSÉE D'HISTOIRE DE LYON
NOUVELLE EXPOSITION À PARTIR DU 19 NOVEMBRE

QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES?
WEEK-END FESTIF ET GRATUIT LES 26 ET 27 NOVEMBRE 2022

LYON INDUSTRIELLE ET OUVRIÈRE
GADAGNE-LYON.FR

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Lise Dua et Yveline Loiseur

La petite Galerie Besson réunit deux photographes, Yveline Loiseur (née en 1965) et Lise Dua (née en 1989), au travail artistique particulièrement poignant et délicat. Yveline Loiseur présente un travail autour du vieillissement avec des images jouant sur l'idée de double et de transparence. Lise Dua expose ses diptyques confrontant des images contemporaines à d'autres en noir et blanc extraites d'albums de famille. Le passage du temps, les liens entre les générations, sont ici les motifs communs aux deux artistes.
La Petite Galerie
6 rue de Vauzelles, Lyon 1er
Jusqu'au 19 nov, mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Hélène Hulak et Mélissa Mariller

Kommet accueille deux «furies», les artistes lyonnaises Hélène Hulak et Mélissa Mariller, pour une expo choc en duo ! Elles y détournent et y tordent des univers à dominante masculine (le tuning, le monde de la bagnole, le tatouage) à travers une mise en scène acidulée et accidentée de sculptures, dessins, peintures, objets. Le tout dans une ambiance d'enfer et de colère déshibée.
Kommet
14 Rue Mortier, Lyon 3e
(06 32 46 58 63)
Jusqu'au 19 nov, mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

ILLUSTRATION Troty

L'artiste lyonnaise Troty expose pour la deuxième fois en solo - mettant son art au service d'une représentation des corps dans toute leur diversité. Souvent porteurs de messages politiques, ces dits corps aux tons pastel adoucissent des thématiques traitées plus amères (l'homophobie, la santé mentale la grossophobie...) Ses dessins illustrent des histoires communes de femmes et d'hommes à travers le monde et véhiculent un message universel "d'empowerment" qui implique plus généralement les notions d'identité de genre, de sexualité, d'inclusion et de luttes sociales.
Collision
18 rue des tables claudiennes, Lyon 1er
Jusqu'au 30 nov, Vernissage jeudi 3 novembre, de 18h à 1h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE On n'est pas des robots : ouvrières et ouvriers de la logistique

Trois photographes (Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer, Hortense Soichet), associées à trois chercheurs en sciences sociales, se sont penchées sur ce monde trouble et crucial pour l'économie contemporaine : la logistique. Un nouveau "monde ouvrier" (caristes, manutentionnaires, livreurs) qu'elles mettent en lumière à travers l'exposition On n'est pas des robots. Présentée déjà dans différents lieux en France, cette exposition fait étape au Bleu du ciel cet automne.
Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
(04 72 07 84 31)
Jusqu'au 3 déc, du mer au sam de 14h30 à 19h

ART CONTEMPORAIN Chemins de traverse

La très charmante galerie La Taille de mon âme consacre sa nouvelle exposition collective au thème des migrants, en tentant d'en faire bouger les poncifs. Elle réunit onze artistes aux médiums les plus

divers : photographie, céramique, gravure, vidéo, planches de bande-dessinée, broderie. On sera heureux d'y retrouver notamment l'artiste Françoise Pérovitch avec une belle estampe en couleurs représentant un enfant masqué.
La taille de mon âme
2 place bertone, Lyon
Jusqu'au 17 déc, mer au sam de 14h à 19h ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale Traces

PEINTURE Giuseppe Penone

Invité au Couvent de la Tourette, l'artiste italien Giuseppe Penone y dialogue avec l'architecture impressionnante et spirituelle du Corbusier. Connu pour ses explorations des liens entre l'homme et la nature (qu'elle soit végétale ou minérale), Penone présente ici plusieurs œuvres anciennes et une série de frottages en couleurs sur toile produite sur place. Des frottages qui révèlent la peau granuleuse des murs et des piliers du bâtiment. Par petites touches discrètes et sensibles, Penone réussit à se faire une place là où on l'attendait pas : dans la rugosité du béton et dans la symbolique religieuse du couvent.
Couvent de la Tourette
Route de la Tourette, Éveux
(04 74 26 79 70)
Jusqu'au 24 déc, du mar au dim de 14h à 18h30

ART CONTEMPORAIN ET NUMÉRIQUE François Réau

« Le dessin c'est la trace, et la trace est tout autant mémoire qu'oubli » écrit l'artiste François Réau. Né à Niort en 1978, diplômé de l'École des arts appliqués de Poitiers, François Réau a une pratique originale du dessin qu'il déploie dans l'espace à travers ses installations et dispositifs in situ. Le temps, la mémoire, la perception, l'alternance de la présence et de la disparition, le paysage, sont quelques-unes des directions de travail de l'artiste. A la Fondation Bullukian, qui lui consacre une exposition monographique, il présentera des œuvres inspirées du poète René Char.
Fondation Bullukian
26 place Bellecour, Lyon 2e (04 72 52 93 34)
Jusqu'au 30 déc, mar au ven de 14h à 18h, sam de 10h à 12h et de 14h à 18h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Biennale d'Art Contemporain

Il serait étonnant qu'aux usines Fagor ou au Musée Guimet (deux des douze lieux de la Biennale), vous ne trouviez pas œuvre(s) à votre peinture de regard et de sensibilité. En tout cas, selon nous, nombre des installations, photographies, peintures, sculptures et vidéos exposées, ont de quoi interpeller nos sens et nos émotions. Les artistes invités reviennent au sensible, à l'instar des images mélancoliques du Britannique Richard Learoyd, du carnaval filmé par Clément Cogitore, de la gigantesque installation du belge Hans op de Beeck, du triptyque vidéo proche de l'univers de Tarkovski de l'Irlandais Ailbhe Ni Bhriain.
URDLA
207 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 72 65 33 34)
Jusqu'au 31 déc, mar au dim de 14h à 18h ; jusqu'à 20€

ART CONTEMPORAIN James Webb

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
(04 72 10 17 40)
Jusqu'au 31 déc, mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h ; entrée libre
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

ART CONTEMPORAIN Jeune création internationale

Comme à l'accoutumée, en

parallèle de la Biennale, l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne accueille entre ses murs une dizaine de jeunes artistes internationaux et régionaux (nés pour la plupart dans les années 1990). Pour cette édition, c'est la scène émergente européenne qui est mise en avant avec des artistes venus de Suède, Espagne, Roumanie, Italie. Côté français, on notera la présence de la vidéaste Maïté Marra, de Jimmy Beauquesne et ses dessins à la fois « Pop » et tourmentés qui explorent l'attitude des jeunes « fans ». Tous les médiums seront représentés, et chaque édition de « Jeune création » est l'occasion de très belles découvertes.
Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne
(04 78 03 47 00)
Jusqu'au 31 déc, mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; jusqu'à 20€
Dans le cadre de la Biennale d'art contemporain

PHOTOGRAPHIE Le Japon en duo

L'artiste et reporter Marc Riboud (1923-2016) est exposé au Réverbère. En 1958, son séjour au Japon clôt plusieurs années de reportages en Asie (Inde, Chine, Afghanistan, Indonésie). Il y est frappé par un pays écartelé entre modernisation occidentale et traditions orientales, et en ramène de nombreuses photographies détachées de tout point de vue a priori. Ses images dialogueront au Réverbère avec celles de Géraldine Lay (née en 1972) qui a effectué plusieurs séjours au Japon de 2016 à 2019.
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
(04 72 00 06 72)
Jusqu'au 31 déc, du mer au sam de 14h à 19h

HISTOIRE Magique

400 objets disséminés dans une très vaste salle qui évoque aussi bien les artistes magiciens (d'antan et d'aujourd'hui), la science que la religion. Et va jusqu'à parler des néo-sorcières et néo-chamans en Occident et ailleurs dans le monde. Le tour du sujet est complet !
Musée des Confluences
86 Quai Perrache, Lyon 2e
(04 28 38 11 90)
Jusqu'au 5 mars 23, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

HISTOIRE Regards pour l'Histoire

Que voir d'un procès ? Puisque les films sont précieusement conservés à des fins d'archives et de témoignage de l'Histoire, il y a les dessinateurs comme Jean-Claude Bauer qui a croqué magiquement les visages des victimes et des accusés des procès Touvier, Papon et surtout Barbie. Passionnant.
Archives Départementales
34 rue Général Mouton-Duvernet, Lyon 3e (04 72 35 35 00)
Jusqu'au 23 mars 23, du lun au ven de 8h30 à 17h ; entrée libre

HISTOIRE Spectaculaire ! Le divertissement chez les Romains

Faire du marketing avec les stars les plus populaires, mécéner des événements sportifs ou culturels... les Romains y avaient déjà pensé et l'ont fait, dans toute la Gaule mais aussi beaucoup Lyon, une des rares cités de la Gaule avec Rome à posséder un théâtre, un amphithéâtre, un cirque et un odéon. Dans un parcours très accessible et passionnant, le musée Lugdunum fait le tour de ces questions
Lugdunum
17 rue Cléberg, Lyon 5e
(04 72 38 49 30)
Jusqu'au 11 juin 23, mar au ven de 11h à 18h, sam et dim de 10h à 18h ; 4,50€/7€

Performance + Musique électro + Arts visuels =

LIVE #AV

25 NOV. 22 20H
INSTABILITÉS
TRISTAN MÉNEZ + BENJAMIN LE BARON

LA CARESSE
TRYPHÈME + ULYSSE LEFORT

27 JAN. 23 20H
ADVIENNE
CYRIL MERONI + OLIVIER VASSEUR
SONARS
MAXIME DANGLES + TOMMY RIZZITELLI

07 MAR. 23 20H
BIRD SIGNALS FOR EARTHLY SURVIVAL
MEHMET ASLAN + GLITTER oo
+ STRATIS VOGIATZIS + MALO LACROIX

KISTVAEN
ROLY PORTER + MARCEL WEBER (MFO)
+ MARY-ANNE ROBERTS

TARIFS
1 SOIRÉE #AV JEUNES, ÉTUDIANTS & SOLIDAIRES 6€
AUTRES 15/17/23€
LES 3 SOIRÉES 30€

BIÈRES LOCALES CHAQUE SOIR DE CONCERT

LIVE #AV

HEXAGONE Scène Nationale
24 rue des Aiguinards, Meylan
theatre-hexagone.eu
Réservations 04 76 90 00 45

GAGNEZ

10X2 PLACES POUR L'AVANT
PREMIÈRE DU FILM LE CLAN



MERCREDI
23
NOVEMBRE
À 20H15
AU PATHÉ VAISE

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR
ERIC FRATICELLI
& DE SON CLAN

TÉLÉPHONEZ LUNDI 21 NOVEMBRE
12H À 12H10 AU 04 72 00 10 21



le petit **Bulletin**

Exposition de Troty à Collision

18 Rue des Tables Claudiennes, 69001 Lyon

BRÛLANT·E·S

3 — 31 nov 2022

du lun au sam
de 18H à 1H

LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

Clara
Luciani

The Police

Angèle

RFM

107.3 FM



SOBRIÉTÉ, COMMERCE ENGAGÉ

5 MESURES SIMPLES, FACILES ET RAPIDES

1. J'éteins les sources lumineuses à partir de 20h ou dès la fermeture.
2. Je n'utilise pas de panneaux numériques publicitaires.
3. Je suis vigilant à la température ambiante.
4. Je ferme la porte de mes locaux lorsque la climatisation ou le chauffage sont en fonctionnement.
5. Je m'engage dans la mise en œuvre des mesures à moyen et long terme pour une gestion durablement plus sobre de l'énergie.



JE M'ENGAGE POUR RÉDUIRE MA CONSOMMATION D'ÉNERGIE



JE SIGNE LA CHARTE

Plus d'informations sur lyon.fr

LYONendirect 04 72 10 30 30 • Appli Lyon lyon.fr



Fumettibrutti vient de Catane et non d'Assise

UN FESTIVAL HÉTÉROQUOI ?

Festival / Les samedi 26 et dimanche 27 novembre se déroulera - au Palais de la Bourse - la première édition du festival Hétéroclite, impulsé par le magazine LGBT+ éponyme. PAR LOUISE GROSSEN

Deux jours rythmés par les venues d'auteurs et autrices, chercheurs et chercheuses autour de tables rondes, ateliers d'écriture, dédicaces... sur les thématiques qui agitent les communautés LGBT+ et féministes en France, mais aussi en Italie – pays à l'honneur pour cette première édition. « *Nous étions à mille lieues, quand a germé ce projet, d'imaginer que l'extrême-droite sortirait en tête des urnes en Italie. Cela a renforcé une idée qu'il y a urgence à faire de la place aux pédés, aux forçis, aux gouines, aux lelles, aux tafioles, aux ricchioni, aux butch, aux deviatti et deviate, et à toutes celles et ceux qui refusent de suivre les règles d'un système hétéropatriarcal délétère* » explique Stéphane Caruana, le rédacteur en chef du magazine, dans son édito.

Maulpoix. Non moins brûlante, une autre se questionnera sur le thème "Le drag, effet de mode ?", animée par Damien Delille, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université de Lyon 2. L'on retiendra enfin la rencontre avec Fumettibrutti et Nicoz Balboa, deux figures de la relève de la BD italienne qui retracent leur parcours de transition.

En clôture du festival, l'équipe d'Écrans Mixtes (le festival de cinéma queer) diffusera *Comizi d'amore* de Pier Paolo Pasolini – un documentaire de 1965 dans lequel le cinéaste parcourt l'Italie pour interroger les femmes et les hommes sur la sexualité et l'amour.

L'événement sera étoffé par la présence de librairies, maisons d'édition, et associations lyonnaises et italiennes. Le tout étant gratuit.

Parmi les huit rencontres et tables rondes, une s'attachera aux "écologies queer, sororité et nouvelles formes de mobilisation" guidée – entre autres – par l'écrivaine Wendy Delorme ou le journaliste des luttes sociales Cy Lecerf

Festival Hétéroclite

Au Palais de la Bourse
Les samedi 26 et dimanche 27 novembre
Un événement organisé par le Groupe Unagi / Le Petit Bulletin

/ AVANT-GARDE

KURT SCHWITTERS, UN DADAÏSTE EN PROSE

Les toujours défricheuses et pertinentes éditions lyonnaises *Trente-trois Morceaux* viennent de publier des *Proses 1931-1947* de l'artiste allemand Kurt Schwitters (1887-1948). Qui est Kurt Schwitters ? Sa traductrice Sabine Macher nous le précise, avec humour, dans sa longue et riche postface : « *c'est un artiste qui a habité dans son atelier qui était son œuvre, il a écrit, fait des revues, organisé des expositions, des regroupements et tournées d'artistes, il a ramassé des choses partout et par terre pour les coller ensemble, il a déclamé ses textes et ses sons, il a inventé l'installation et un mouvement d'art nommé Merz «pour une seule tête, la sienne», il a fait de la publicité, a été typographe, éditeur et graphiste...* »

Dadaïste aux collages géniaux, artiste précurseur, Schwitters a aussi beaucoup écrit mais l'on connaît en France essentiellement son recueil de poèmes *Anna Blume* paru en 1919. L'ouvrage *Homme par-dessus bord* des éditions *Trente-trois morceaux* se focalise sur les écrits en prose (contes, récits, anecdotes autobiographiques...) des dernières années de l'artiste en Allemagne, puis en exil en Norvège et en Grande-Bretagne. Écrits non publiés de son vivant et qui révèlent bien des facettes de cet artiste sans frontière et génial. JED

Kurt Schwitters, Homme par-dessus bord, proses 1931-1947 (Trente-trois morceaux)

Rencontre avec Sabine Macher (traductrice)
À la librairie Descours le samedi 26 novembre à 19h30

EXCURSION À MÂCON

Saône-et-Loire / Elle n'abrite pas les chefs d'œuvres ecclésiastiques d'Autun ou Cluny mais Mâcon est une destination pratique, toute proche de Lyon en TER, pour une journée d'automne entre musée et balade d'une église à l'autre en passant par la Maison de bois, un bistrot authentique et les fameuses gaufrettes ! PAR NADJA POBEL

Étrange mais Mâcon se définit de prime abord par ce qu'elle n'est pas. Pas la plus jolie des villes de Saône-et-Loire, pas même la plus peuplée malgré le fait qu'elle soit préfecture du département – elle affiche 36 000 habitants (constance depuis des décennies) quand Chalon en compte 12 000 de plus. Pas la plus centrale non plus (euphémisme) : elle est collée à l'Ain et à Auvergne-Rhône-Alpes et a les pieds dans la Saône (qui déborde plus souvent qu'à son tour) si bien que même le pont Saint-Laurent est géré pour moitié par l'un et l'autre des conseils départementaux.

Une fois ceci énoncé, cette terre d'entrée en Bourgogne mérite largement qu'on s'y attarde, ne serait-ce que pour ce pont du XI^e siècle qui tient fièrement debout sur ses onze piliers que des peintres (Gabrielle Séguin, Honoré Hugrel) ont éclairés au pinceau (voir le musée des Ursulines) mais aussi parce que Mâcon est une des premières villes de France, datant du I^{er} siècle avant notre ère.

Si la ville est calme et relativement vieillissante selon l'INSEE, elle comporte une SMAC, la Cave à Musique, en plein centre-ville, et une scène nationale revigorante.

DES ÉGLISES ET UNE MAISON

Pas moins de 2000 ans d'histoire vous contemplant lorsque vous débambulez dans Mâcon. Passez notamment par le passage des Amphores pour admirer derrière une vitre témoignant de la construction des remparts en demi-cercle de la Saône probablement dès le IV^e siècle de ce qui se nommait encore Mastico. Les recherches archéologiques sont très importantes ici au point que le musée des Ursulines consacre son expo temporaire du moment (et qui pourrait durer) aux campagnes de fouilles des années 60 à nos jours et propose, en parallèle, une visite guidée sur ce thème. Mais ce qui saisit en marchant dans les quelques rues entre Préfecture et Hôtel de ville, ce sont des bâtiments monumentaux à commencer par l'église Saint-Pierre, témoin du XIX^e siècle et des grands chantiers de restauration après les nombreuses destructions de la Révolution. Construite en seulement six ans (1859-1865) par un élève de Viollet-Leduc, elle est le seul édifice de Mâcon qui ne soit pas classé monument historique. Car cette mesure de protection du patrimoine inventé par la Monarchie de Juillet s'applique en premier lieu au "Vieux Saint-Vincent", soit une cathédrale originellement longue de 74 mètres dont il ne reste que les deux tours et le narthex, cette antichambre qui tolérait les non-baptisés. De style à la fois gothique et roman, elle ne se visite que lors des journées du patri-



Vienne la nuit, Saône l'heure, les jours s'en vont, Mâcon demeure.

Cette terre d'entrée en Bourgogne mérite largement qu'on s'y attarde ne serait-ce que pour ce pont du XI^e siècle qui tient fièrement debout sur ses onze piliers

moine ou de visites guidées.

C'est tout spécifiquement son magnifique tympan (le Jugement dernier), un des plus grands du roman français, et invisible de l'extérieur, qui est classé depuis 1843. La "nouvelle Saint-Vincent" (1816), toute jaune est loin d'être aussi intéressante ! Toujours époque Moyen-âge : la Maison de bois. Datée du faste XVI^e siècle, où Mâcon est relié à des duchés importants comme la Savoie et Lyon, et surtout durant lequel deux foires par an sont autorisées, cet édifice en bois de chêne et de châtaignier est spectaculaire et spécifique par ses sculptures : des animaux réels (cygne, béliet, vautour) sur le côté rue et des animaux fantaisistes (licorne, dragon, griffon) côté place ainsi que de nombreux hommes nus pour encadrer cette taverne qui abrite toujours les mêmes fonctions puisque s'y trouve un resto-bar.

Enfin, pour imaginer le XVIII^e siècle, entrer dans la cour de l'Hôtel particulier Senecé et regarder dans l'une des fenêtres trompe-œil (qui réduisait ainsi l'impôt calculé sur le nombre d'ouvertures d'un

mur) l'étonnant personnage diaphane. Peut-être Lamartine qui fut président de l'Académie des Arts, Sciences et Belles Lettres qui siège toujours ici. L'écrivain, député est en effet né à Mâcon. Ses mots sont gravés au sol de l'esplanade de la Saône par exemple. Il s'est beaucoup démené pour la ville croyant avant que ce ne soit évident que le développement du chemin de fer était un investissement d'avenir. Il a permis que, dès le XIX^e siècle, Mâcon soit reliée à Paris et Lyon.

MUSÉE DES URSULINES

Extrêmement instructif, le musée des Ursulines est le complément indispensable à la visite de la Ville. Installé dans cet ancien couvent depuis Mai-68, il est à la fois historique et artistique et accueille le visiteur par un banc géant, le même qu'on trouve à Berlin aux abords de la piscine de Basdeschiff ! Au rez-de-chaussée et premier étage, outre les résultats des fouilles (et cet incroyable set de pions d'échecs du X^e siècle), c'est l'occasion de découvrir Lamartine avec portrait peint et reconstitution d'un salon du château de Saint-Point

(également en tableau).

Ne pas manquer la balade dans les salles consacrées aux peintres paysagistes des XIX^e et XX^e siècles. Les artistes ne sont pas nécessairement célèbres mais leur travail est émouvant, offrant ainsi une "photographie" des alentours (foins dans le Charolais, vente mobilière en Bresse, labour dans le Maconnais et même une vue sur Solutré voisin, un des deux "Grand Site de France" du département avec Bibracte). Enfin, au deuxième étage se dévoile une collection de Beaux-Arts qui condense les styles à travers les siècles jusqu'à l'art concret d'Aurélien Nemours.

Corot, Le Titien, Monet sont présents avec une de leurs œuvres, et même Le Corbusier pour son tableau étonnant d'une *Bouteille de vin*. Cependant, l'acmé de cette visite est probablement le papier peint monumental de Jean-Gabriel Charvet et édité par Joseph Dufour, dont la manufacture était implantée à Mâcon. Seule la moitié de cette représentation de 20m de long sur 2,5m de haut est montrée (l'autre est rangée et exposée alternativement pour assurer sa bonne conservation). Extrêmement minutieuse, cette fresque des Sauvages de la mer Pacifique était un ornement à l'intérieur destiné à alimenter les conversations des bourgeois et est inspirée des explorations de Cook ou La Pérouse.

*Exposition : Mâcon de la période gauloise à l'an Mil, Au Musée des Ursulines (allée de Matisco) jusqu'au 31 mars Fermé le lundi et le dimanche matin

→ Où manger ?

Le Lamartine

Cuisine de bistrot et cadre art déco dans un établissement bicentenaire. Plats fondants comme ce combo œuf meurette (ou salade Lamartine) / andouillette (ou tête de veau) / dessert pour 24,80€. Menu du jour complet à 16,50€.

259 quai Lamartine
T. 03 85 35 16 63 Ouvert 7j/7

Au comptoir des Halles

Pâté croûte ardéchois maison, œufs meurette, entrecôte chalonnaise ou menu burger à 24,90€ boisson comprise. Ce resto voisin du précédent propose d'aussi bons menus du jour le midi avec par exemple une tartiflette en cassolette/pavé de loup en croûte d'agrume/financier aux pruneaux pour 19,90€ !

272 quai Lamartine
T. 03 85 20 53 97 Ouvert 7j/7

Jour de marché

Samedi matin de 7h30 à 13h
Esplanade Lamartine

→ Où acheter de bons produits ?

Pâtisserie Noyerie

Go chez le MOF pour déguster la spécialité fondante que sont les gaufrettes mâconnaises (crêpes gauffrées roulées comme une cigarette russe). 7,5€ les 6.

39 rue de la Barre

→ Comment y aller depuis Lyon ?

TER

57 min depuis Perrache, 47 min depuis Part-Dieu. Direct, 14,30€

Voiture

72 km et 1h26 ou, via l'A6, 72 km et 54min (5,40€ de péage)

→ Comment se mettre au vert ?

Possibilité de prendre la Route 71, première voie verte ouverte en France pour rejoindre Chalon et revenir à Mâcon par Tournus (boucle de 145 km).

Location de vélo chez E+Bike (30 rue Gambetta), 15€ la journée pour un VTC.

→ Où se renseigner ?

Office de tourisme

Proposition de visites guidées sur des thèmes comme "monumental", "archéo", "insolite", "secret", "Lamartine", etc.

1 place Saint-Pierre
T 03 85 21 07 07



VILLAGE équitable de NOËL

pour vos cadeaux
responsables



Sam. 26
NOVEMBRE
2022
De 10h à 18h



LYONendirect 04 72 10 30 30 Appli Lyon lyon.fr

HÔTEL DE VILLE
ENTRÉE PLACE DES TERREAUX